MAAMAR | מאמר

הַחוֹדֶשׁ הַזֶּה לָכֶם

« Ce mois-ci sera pour vous »

Chabbat Parachat Ha'Hodech 5735 [1975]

Hébreu
texte intégral, vocalisé

Français
traduction littérale en regard

Explications
encadrés adaptés de Simply Chassidus et synthèse

Hassiduité — traduction et vocalisation assistées par intelligence artificielle, relues par une seconde intelligence artificielle. Texte hébreu : éditions Kehot, via chabad.org. Le Rabbi a dit ce maamar en 5735. Traduction française littérale en regard ; les encadrés explicatifs sont adaptés du travail de Simply Chassidus.

Relu avec le Rav Fischel Oster, par le mérite [zekhout] d'une guérison complète [refoua chelema] pour Arié Yehouda ben Sarah Rivka.

Reviewed with Rabbi Fischel Oster in the zechus of refuah shleima for ארי' יְהוּדָה בֶּן שָׂרָה רִבְקָה.

Réalisé grâce à

3

D.H. Ha'Hodech HaZé Lakhem

« **Ce mois-ci** est pour vous la tête des mois ; il est pour vous le premier des mois de l'année. »

הַחֹדֶשׁ הַזֶּה לָכֶם רֹאשׁ חֳדָשִׁים רִאשׁוֹן הוּא לָכֶם לְחָדְשֵׁי הַשָּׁנָה.

Le Rabbi a prononcé ce maamar en 5735 [1975], pour le chabbat de la paracha Ha'Hodech. C'est le chabbat qui précède le mois de Nissan, ou celui qui tombe le jour même de Roch 'Hodech Nissan. Ce chabbat-là, on lit le passage de la Torah qui s'ouvre sur la mitsva de kidouch ha'hodech, la sanctification du nouveau mois lunaire. C'est la première mitsva donnée au peuple juif,

« **Ce mois-ci** est pour vous la tête des mois », etc. Le Midrach (cité dans le commentaire de Rachi, au début de la paracha Berèchit) rapporte : « Rabbi Yits'hak a dit : la Torah n'aurait dû commencer qu'à partir de "Ce mois-ci est pour vous", etc. Pour quelle raison a-t-elle donc commencé par Berèchit ? Parce que "la puissance de Ses œuvres, Il l'a fait connaître à Son peuple, pour leur donner l'héritage des nations". »

הַחֹדֶשׁ הַזֶּה לָכֶם רֹאשׁ חֳדָשִׁים גו', וְאִיתָא בַּמִּדְרָשׁ (הוּבָא בְּפֵירוּשׁ רש"י ר"פ בְּרֵאשִׁית) אָמַר ר' יִצְחָק לֹא הי' צָרִיךְ לְהַתְחִיל אֵת הַתּוֹרָה אֶלָּא מֵהַחֹדֶשׁ הַזֶּה לָכֶם כו' וּמַה טַּעַם פָּתַח בִּבְרֵאשִׁית מִשּׁוּם כֹּחַ מַעֲשָׂיו הִגִּיד לְעַמּוֹ לָתֵת לָהֶם נַחֲלַת גּוֹיִם.

Le Rabbi part d'un midrach que cite Rachi sur le premier passouk de la Torah. Rabbi Yits'hak pose une question : l'essentiel de la Torah, ce sont les mitsvot. Elle aurait donc dû s'ouvrir sur la première d'entre elles, « Ce mois-ci est pour vous ». Pourquoi commence-t-elle par le récit de la création ? Sa réponse s'appuie sur un passouk des Tehilim (111, 6). Un jour, les nations accuseront peut-être Israël d'avoir pris par la force la terre des sept nations de Canaan. Israël pourra alors répondre : la terre entière appartient au Saint béni soit-Il. Il l'a créée, comme le raconte le début de la Torah, et Il la donne à qui Il veut.

וע"פ הַיָּדוּעַ שֶׁגַּם שְׁאֵלָה בַּתּוֹרָה הִיא תּוֹרָה, תּוֹרַת אֱמֶת, יֵשׁ לוֹמַר, דְּזֶה שְׁאֵיתָא בַּמִּדְרָשׁ (תּוֹרַת אֱמֶת) שֶׁהַהַתְחָלָה בַּתּוֹרָה הי' צ"ל בְּהַחֹדֶשׁ הַזֶּה לָכֶם [וּבִפְרָט שֶׁלָּשׁוֹן הַמִּדְרָשׁ הוּא לֹא הי' צָרִיךְ לְהַתְחִיל אֵת הַתּוֹרָה אֶלָּא מֵהַחֹדֶשׁ הַזֶּה לָכֶם, דְּלָשׁוֹן לֹא כו' אֶלָּא מוֹרֶה שֶׁהוּא לְעִיכּוּבָא] הוּא גַּם אַלִּיבָּא דֶּאֱמֶת, שֶׁהַתּוֹרָה מַתְחֶלֶת בְּהַחֹדֶשׁ הַזֶּה לָכֶם.

Comme on le sait, même une question posée dans la Torah est Torah, une Torah de vérité. On peut donc dire que ce que rapporte le Midrach (Torah de vérité), à savoir que la Torah aurait dû commencer par « Ce mois-ci est pour vous » [d'autant que le Midrach s'exprime ainsi : « la Torah n'aurait dû commencer qu'à partir de "Ce mois-ci est pour vous" », et la tournure « ne… que » [lo… ela] indique qu'il s'agit d'une condition indispensable], est vrai aussi selon la vérité [aliba deemet] : la Torah commence par « Ce mois-ci est pour vous ».

Le Rabbi s'arrête sur la question elle-même. La 'Hassidout enseigne qu'« une question dans la Torah est elle aussi Torah » : ce que la question suppose reste vrai, même une fois qu'elle a reçu sa réponse. Le midrach dit que la Torah aurait dû commencer par kidouch ha'hodech. C'est donc qu'à un certain niveau, elle commence bel et bien par cette mitsva. La formulation le confirme. Le midrach ne dit pas « elle aurait dû commencer par… », mais « elle n'aurait dû commencer que par… ». Dans la Guemara, cette tournure signale qu'une chose n'est valable que d'une seule manière. L'affirmation est donc très forte.

וכמ"ש אדמו"ר (מהורש"ב) נ"ע בְּמַאֲמָרוֹ ד"ה זֶה שֶׁפָּרָשַׁת הַחוֹדֶשׁ הִיא עִקַּר הַתְחָלַת הַתּוֹרָה. אֶלָּא שֶׁעִנְיָן זֶה (שֶׁהַתּוֹרָה מַתְחֶלֶת בְּהַחֹדֶשׁ הַזֶּה לָכֶם) הוּא בִּפְנִימִיּוּת, וּבְגִילּוּי, הַתְחָלַת הַתּוֹרָה הִיא בִּבְרֵאשִׁית בָּרָא.

C'est ce qu'écrit l'Admour Rachab, que son âme repose en Éden, dans son maamar commençant par les mots : le fait que la paracha Ha'hodech est le commencement essentiel de la Torah. Toutefois, cela (le fait que la Torah commence par « Ce mois-ci est pour vous ») relève de l'intériorité [pnimiyout] ; sur le plan révélé, la Torah commence par « Berèchit bara » [« Au commencement, Il créa »].

L'idée n'est pas neuve : l'Admour Rachab l'écrit dans un maamar de 5671 [1911]. Pour lui, la paracha Ha'Hodech est le vrai commencement de la Torah, mais du point de vue de la pnimiyout, l'« intériorité ». Le mot désigne ici la finalité même de la Torah : que l'essence de Hachem se révèle dans la création quand on accomplit les mitsvot. Le commencement « révélé », celui qu'on lit dans le texte tel qu'il est écrit, reste le récit de la création.

וְיֵשׁ לְקַשֵּׁר זֶה ע"פ הַיָּדוּעַ בְּתִוּוּךְ ב' הַדֵּיעוֹת בִּזְמַן הַבְּרִיאָה, דַּעַת ר' אֱלִיעֶזֶר שֶׁבְּתִשְׁרֵי (כ"ה אֱלוּל) נִבְרָא הָעוֹלָם וְדַעַת ר' יְהוֹשֻׁעַ שֶׁבְּנִיסָן

On peut relier cela à ce qui est connu sur la conciliation des deux opinions relatives au moment de la création. Selon Rabbi Eliézer, le monde a été créé en Tichri (le 25 Eloul) ; selon Rabbi Yehochoua, le

monde a été créé en Nissan (le 25 Adar). La conciliation : la création effective eut lieu en Tichri, et la pensée de créer le monde eut lieu en Nissan.

(כ"ה אֲדָר) נִבְרָא הָעוֹלָם, שֶׁהַבְּרִיאָה בְּפוֹעַל הָיְתָה בְּתִשְׁרֵי, וְהַמַּחֲשָׁבָה לִבְרוֹא אֵת הָעוֹלָם הָיְתָה בְּנִיסָן.

Pour éclairer ces deux commencements, le Rabbi les rapproche d'une discussion de la Guemara sur l'époque de la création. Pour Rabbi Eliézer, le monde fut créé en Tichri ; pour Rabbi Yehochoua, en Nissan. Les deux avis visent en fait le jour où fut créé Adam HaRichon, le premier homme, au sixième jour. La création aurait donc commencé le 25 Eloul selon l'un, le 25 Adar selon l'autre. Tossafot concilie les deux avis : Hachem a « pensé » créer le monde en Nissan, puis l'a réellement créé en Tichri. L'éditeur ajoute deux précisions. D'abord, l'édition courante de Tossafot inverse les mois, mais des commentateurs citent la version que suit le maamar. Ensuite, selon la Kabbalah et la 'Hassidout, Adam fut créé à Roch Hachana. On obtient donc trois étapes. La pensée vient en Nissan, le « Nissan du Tohou », le chaos qui précède la création. La création commence le 25 Eloul. Adam est créé à Roch Hachana.

Or, comme on le sait, la pensée est l'intériorité (l'intention et la finalité) de l'action qui la suit. Il en résulte que la création effective, survenue en Tichri, est l'extériorité ['hitsoniyout] de la création, tandis que l'intériorité de la création eut lieu en Nissan. Il en va de même pour le commencement de la Torah : qu'elle commence par « Berèchit bara », etc. (la création effective, survenue en Tichri), relève de l'extériorité ; mais dans l'intériorité, la Torah commence par « Ce mois-ci est pour vous » (qui se rapporte à Roch 'Hodech Nissan).

וְעַל פִּי הַיָּדוּעַ שֶׁהַמַּחֲשָׁבָה הִיא הַפְּנִימִיּוּת (הַכַּוָּונָה וְהַתַּכְלִית) שֶׁל העשי' שֶׁלְּאַחֲרֵי הַמַּחֲשָׁבָה, נִמְצָא שֶׁהַבְּרִיאָה בְּפוֹעַל שֶׁהָיְתָה בְּתִשְׁרֵי הִיא הַחִיצוֹנִיּוּת דְּהַבְּרִיאָה, וּפְנִימִיּוּת הַבְּרִיאָה הָיְתָה בְּנִיסָן. ועד"ז הוּא בְּנוֹגֵעַ לְהַתְחָלַת הַתּוֹרָה, דְּזֶה שֶׁהַתּוֹרָה מַתְחֶלֶת בִּבְרֵאשִׁית בָּרָא גו' (הַבְּרִיאָה בְּפוֹעַל שֶׁהָיְתָה בְּתִשְׁרֵי), הוּא בְּחִיצוֹנִיּוּת, אֲבָל בִּפְנִימִיּוּת, הַתְחָלַת הַתּוֹרָה הִיא הַחוֹדֶשׁ הַזֶּה לָכֶם (שֶׁקָּאֵי עַל ר"ח נִיסָן).

Le parallèle se dessine. Selon la 'Hassidout, la pensée est la pnimiyout de l'action qui la suit : son intention, son but. La création en Tichri est donc la 'hitsoniyout de la création, son aspect extérieur. La pensée de Nissan en est la pnimiyout. L'éditeur précise ces deux mots. La pnimiyout de la création, c'est le but qu'elle doit atteindre : on l'appelle « le monde créé dans la pensée de Hachem ». Sa 'hitsoniyout, c'est la manière concrète dont le monde a été amené à l'existence pour que ce but devienne possible. Il en va de même des deux commencements de la Torah. Vue de l'extérieur, la Torah s'ouvre sur la création du monde où les mitsvot pourront s'accomplir. Vue de l'intérieur, elle s'ouvre sur la première mitsva, kidouch ha'hodech, qui touche au but même de la création : révéler l'essence de Hachem.

ב) וְיוּבַן זֶה בְּהַקְדִּים דִּבְהָחִלּוּק בֵּין תִּשְׁרֵי וְנִיסָן כַּמָּה עִנְיָנִים. וּמֵהֶם, דְּהַהַמְשָׁכָה בְּתִשְׁרֵי הִיא ע"י אִתְעֲרוּתָא דִלְתַתָּא, וְהַהַמְשָׁכָה בְּנִיסָן הִיא מִלְּמַעְלָה, אִתְעֲרוּתָא דִלְעֵילָא מִצַּד עַצְמָהּ. דְּזֶהוּ שֶׁבִּרְכַּת הַגֶּשֶׁם הִיא בשמע"צ (תִּשְׁרֵי) וּבִרְכַּת טַל הִיא בְּפֶסַח (נִיסָן), כִּי גֶּשֶׁם הוּא הַמְשָׁכָה ע"י אתעדל"ת וְטַל הוּא שֶׁיּוֹרֵד מִלְּמַעְלָה מֵעַצְמוֹ.

Cela se comprendra après avoir posé que la différence entre Tichri et Nissan comporte plusieurs aspects. Parmi eux : l'épanchement de Tichri se fait par un éveil d'en bas [itarouta diltata], alors que l'épanchement de Nissan vient d'en haut, par un éveil d'en haut [itarouta dileila] qui procède de lui-même. C'est pourquoi la bénédiction de la pluie se dit à Chemini Atséret (Tichri) et la bénédiction de la rosée à Pessa'h (Nissan) : la pluie est un épanchement suscité par un éveil d'en bas, et la rosée descend d'en haut d'elle-même.

Voici la première question. Le maamar la sous-entend sans l'écrire : si le vrai commencement de la Torah, son intention et sa finalité, est la mitsva de kidouch ha'hodech, pourquoi la Torah commence-t-elle par le récit de la création ? Pour préparer la réponse, le Rabbi expose deux différences entre Tichri et Nissan. Voici la première. En Tichri, la Divinité descend dans la création en réponse au service de l'homme : c'est un « éveil d'en bas ». En Nissan, elle vient d'en haut, sans que la création l'ait gagnée par son effort : c'est un « éveil d'en haut ». C'est pourquoi on prie pour la pluie à Chemini Atséret, en Tichri, et pour la rosée à Pessa'h, en Nissan. La pluie tombe des nuages, et les nuages se forment avec l'eau qui s'évapore, de bas en haut. La rosée, elle, « n'est jamais retenue » : elle descend d'elle-même.

וְעוֹד חִילּוּק בֵּין נִיסָן וְתִשְׁרֵי, דְּהַחַיּוּת שֶׁנִּמְשָׁךְ בְּרֹאשׁ הַשָּׁנָה (תִּשְׁרֵי) עַל כָּל הַשָּׁנָה הוּא בִּגְבוּל וּמִדָּה (שֶׁבִּכְלָלוּת הוּא הַחַיּוּת שֶׁמְּלֻבָּשׁ בְּהַנִּבְרָאִים בִּפְנִימִיּוּתָם), שֶׁהוּא הַשֹּׁרֶשׁ דְּהַנְהָגַת הַטֶּבַע, וְזֶה שֶׁנִּיסָן הוּא רֹאשׁ חֳדָשִׁים [דְּזֶה שֶׁנִּקְרָא בְּשֵׁם רֹאשׁ חֳדָשִׁים הוּא לְפִי שֶׁמִּמֶּנּוּ נִמְשָׁךְ חַיּוּת לְכָל הַחֳדָשִׁים, בְּדֶגְמַת רֹאשׁ כִּפְשׁוּטוֹ שֶׁמִּמֶּנּוּ נִמְשָׁךְ חַיּוּת לְכָל אֵבְרֵי הַגּוּף] הוּא בְּנוֹגֵעַ לְהַמְשָׁכַת אוֹר הבל"ג שֶׁלְּמַעְלָה מֵעוֹלָמוֹת, הַשֹּׁרֶשׁ דְּהַנְהָגָה נִסִּית שֶׁלְּמַעְלָה מֵהַטֶּבַע.

Autre différence entre Nissan et Tichri : la vitalité attirée à Roch Hachana (Tichri) pour toute l'année est limitée et mesurée (de façon générale, c'est la vitalité revêtue dans les créatures, en leur intériorité) ; elle est la racine de la conduite selon la nature. Que Nissan soit la tête des mois, en revanche [s'il porte le nom de « tête des mois », c'est que de lui la vitalité est attirée vers tous les mois, à l'image de la tête au sens propre, d'où la vitalité est attirée vers tous les membres du corps], concerne l'épanchement de la lumière illimitée [bli gvoul], qui est au-dessus des mondes : la racine de la conduite miraculeuse, au-dessus de la nature.

Voici la seconde différence. La force de vie divine qui descend à Roch Hachana fait subsister la création toute l'année. Elle est limitée, à la mesure de la création, et c'est elle qui rend possibles les lois de la nature. Celle de Roch 'Hodech Nissan est illimitée : elle dépasse les limites de la création et rend possibles les miracles. Nissan

s'appelle « tête des mois » parce que la vie de tous les mois passe par lui, comme celle de tous les membres du corps passe par la tête.

וְזֶהוּ שֶׁבְּרִיאַת הָעוֹלָם הָיְתָה בְּתִשְׁרֵי וִיצִיאַת מִצְרַיִם הָיְתָה בְּנִיסָן, כִּי בְּרִיאַת הָעוֹלָם הוּא זֶה שֶׁנִּבְרָא הָעוֹלָם מָדוּד וּמוּגְבָּל ע"פ חֻקֵּי הַטֶּבַע, וִיצִיאַת מִצְרַיִם הִיא הַיְצִיאָה מֵהַמְּיַצְּרִים וְהַהַגְבָּלוֹת דְּעוֹלָם ע"י גִּילּוּי אוֹר הבל"ג שֶׁלְּמַעְלָה מֵעוֹלָמוֹת.

C'est pourquoi la création du monde eut lieu en Tichri et la sortie d'Égypte en Nissan. La création du monde consiste en ceci que le monde a été créé mesuré et limité, selon les lois de la nature ; la sortie d'Égypte est la sortie des bornes [meitsarim] et des limitations du monde, par la révélation de la lumière illimitée qui est au-dessus des mondes.

Cela explique les dates de deux grands événements. Créé en Tichri, le monde suit les lois limitées de la nature, à l'image de l'énergie divine limitée de ce mois. Sortis d'Égypte en Nissan, les Juifs dépassent les métsarim, les « limites » de la création. Le mot s'écrit comme le nom de l'Égypte, avec une autre vocalisation. Cette sortie répond à la révélation illimitée de Nissan. Le bilan tient en deux points. Tichri va de bas en haut, Nissan de haut en bas. Tichri fait descendre une énergie limitée, Nissan une énergie illimitée.

וְיֵשׁ לוֹמַר דִּשְׁנֵי עִנְיָנִים אֵלֶּה תְּלוּיִים זב"ז. דְּהַהַמְשָׁכָה הַבָּאָה ע"י אִתְעֲרוּתָא דִלְתַתָּא (עֲבוֹדַת הַנִּבְרָאִים) הִיא מְדוּדָה וּמֻגְבֶּלֶת לְפִי אוֹפֶן הַמַּטָּה, וְהַהַמְשָׁכָה הַבָּאָה ע"י אִתְעֲרוּתָא דִלְעֵילָא מִצַּד עַצְמָהּ הִיא כְּפִי אוֹפֶן הַמַּעֲלָה.

On peut dire que ces deux aspects dépendent l'un de l'autre. L'épanchement qui vient d'un éveil d'en bas (le service des créatures) est mesuré et limité à la mesure de l'inférieur ; l'épanchement qui vient d'un éveil d'en haut, procédant de lui-même, est à la mesure du supérieur.

Ces deux différences sont liées. En Tichri, c'est la création, limitée, qui attire l'énergie divine par son effort : cette énergie reste donc à sa mesure. En Nissan, c'est Hachem, qui est illimité, qui prend l'initiative : l'énergie est alors à Sa mesure, sans limite.

ועפ"ז צָרִיךְ לְהָבִין, מַה שֶׁהַמַּחֲשָׁבָה לִבְרוֹא אֵת הָעוֹלָם הָיְתָה בְּנִיסָן, מַהִי הַשַּׁיָּכוּת דִּבְרִיאַת הָעוֹלָם (מְדִידָה וְהַגְבָּלָה) לְנִיסָן (גִּילּוּי אוֹר הבל"ג).

Dès lors, il faut comprendre pourquoi la pensée de créer le monde eut lieu en Nissan : quel rapport y a-t-il entre la création du monde (mesure et limitation) et Nissan (révélation de la lumière illimitée) ?

De là naît une difficulté sur ce que le maamar a posé au départ. Deuxième question : la création du monde est une révélation limitée de la Divinité. Comment Hachem a-t-Il pu la penser en Nissan, le mois de la révélation infinie, au-delà des bornes de la nature ?

Pour répondre à cette question, le Rabbi commence par montrer que le « désaccord » entre Rabbi Eliézer et Rabbi Yéhochoua porte aussi sur le mois où les Juifs seront délivrés du galout [exil] :

ג) וְהִנֵּה הַפְּלוּגְתָּא דר"א ור"י הִיא גַּם בְּנוֹגֵעַ לְהַזְּמַן דִּגְאוּלָּה הָעֲתִידָה. דר"א ס"ל דִּבְנִיסָן נִגְאֲלוּ וּבְתִשְׁרֵי עֲתִידִין לִגָּאֵל ור"י ס"ל דִּבְנִיסָן נִגְאֲלוּ וּבְנִיסָן עֲתִידִין לִגָּאֵל.

Or, la controverse entre Rabbi Eliézer et Rabbi Yehochoua porte aussi sur le moment de la guéoula future. Selon Rabbi Eliézer, c'est en Nissan qu'ils furent délivrés et c'est en Tichri qu'ils seront délivrés à l'avenir. Selon Rabbi Yehochoua, c'est en Nissan qu'ils furent délivrés et c'est en Nissan qu'ils seront délivrés à l'avenir.

Rabbi Eliézer et Rabbi Yehochoua discutent aussi de la date de la guéoula, la délivrance. Tous deux s'accordent : la première guéoula, la sortie d'Égypte, eut lieu en Nissan. Pour la dernière, celle de Machia'h, l'un dit Tichri et l'autre Nissan.

Les deux avis s'appuient sur des pessoukim [versets] rapportés dans la Guemara. Le Tséma'h Tsédek explique néanmoins qu'ils suivent chacun leur approche d'ensemble quant à la manière dont la guéoula de Machia'h surviendra :

וּמְבֹאָר הצ"צ דאזלי לְשִׁיטָתֵיהוּ בְּאֹפֶן הַגְּאוּלָּה. דר"א ס"ל אִם יִשְׂרָאֵל עוֹשִׂין תְּשׁוּבָה נִגְאָלִין וְאִם לאו אֵין נִגְאָלִין, וְלָכֵן ס"ל דִּבְתִשְׁרֵי עֲתִידִין לִגָּאֵל, כִּי אָז הַתְּשׁוּבָה מִתְקַבֶּלֶת בְּיֶתֶר שְׂאֵת. דְּזֶה שֶׁהַגְּאֻלָּה דִּיצִיאַת מִצְרַיִם הָיְתָה בְּנִיסָן וּגְאֻלָּה הָעֲתִידָה תהי' בְּתִשְׁרֵי הוא, לְפִי שֶׁהֵם חֲלוּקִים בְּאָפְנָם. דְּהַגְּאֻלָּה דיצי"מ הָיְתָה ע"י הַגִּילּוּי מִלְּמַעְלָה, וְלָכֵן הָיְתָה בְּנִיסָן. וּגְאֻלָּה הָעֲתִידָה תהי' ע"י הַתְּשׁוּבָה, עֲבוֹדָתָם שֶׁל יִשְׂרָאֵל, וְלָכֵן תהי' בְּתִשְׁרֵי.

Le Tséma'h Tsédek explique que chacun suit ici sa propre position sur le mode de la guéoula. Selon Rabbi Eliézer, si Israël fait téchouva, il est délivré, et sinon, il n'est pas délivré. C'est pourquoi il estime que c'est en Tichri qu'ils seront délivrés à l'avenir : à ce moment-là, la téchouva est agréée avec un surcroît de force. Si la guéoula de la sortie d'Égypte eut lieu en Nissan alors que la guéoula future aura lieu en Tichri, c'est parce qu'elles diffèrent dans leur mode. La guéoula de la sortie d'Égypte s'est faite par la révélation d'en haut, c'est pourquoi elle eut lieu en Nissan. La guéoula future se fera par la téchouva, le service d'Israël, c'est pourquoi elle aura lieu en Tichri.

Chacun suit ici sa propre idée de la guéoula. Pour Rabbi Eliézer, elle dépend de la téchouva, le retour vers Hachem : sans téchouva, pas de délivrance. Il la place donc en Tichri, le mois du service qui monte de bas en haut, où Hachem accepte plus facilement la téchouva. Mais alors, pourquoi la sortie d'Égypte eut-elle lieu en Nissan ? Parce qu'elle était d'une autre nature : elle venait d'en haut, et les Juifs ne l'avaient pas méritée par leurs efforts.

Cette différence entre la guéoula de Machia'h et celle d'Égypte explique également le caractère durable de l'une et de l'autre :

[וְזֶהוּ גַּם הַטַּעַם עַל זֶה שֶׁהַגְּאֻלָּה דִּיצִיאַת מִצְרַיִם (וְכֵן הַגְּאֻלּוֹת שלאחרי') הָיְתָה גְּאֻלָּה שֶׁיֵּשׁ אחרי' גָּלוּת, בְּחִינַת נְקֵבָה, וּגְאֻלָּה הָעֲתִידָה תהי' גְּאֻלָּה נִצְחִית שֶׁאֵין אחרי' גָּלוּת, בְּחִינַת זָכָר, כִּי אִישׁ מַזְרִיעַ תְּחִילָּה יוֹלֶדֶת נְקֵבָה, אִשָּׁה מַזְרַעַת תְּחִלָּה יוֹלֶדֶת זָכָר].

[**C'est aussi la raison** pour laquelle la guéoula de la sortie d'Égypte (comme les guéoulot qui l'ont suivie) fut une guéoula suivie d'une galout, de l'ordre du féminin [nekéva], tandis que la guéoula future sera une guéoula éternelle, que ne suivra aucune galout, de l'ordre du masculin [zakhar]. En effet, « si l'homme émet sa semence le premier, la femme enfante une fille ; si la femme émet sa semence la première, elle enfante un garçon ».]

Cette différence en explique une autre. La délivrance d'Égypte, comme toutes celles qui ont suivi, n'a été que provisoire : chaque fois, une nouvelle galout, un nouvel exil, a suivi. Celle de Machia'h sera éternelle, sans galout après elle. Le principe cité le dit par une image. « L'homme », c'est celui qui donne : Hachem. « La femme », c'est celle qui reçoit : le peuple juif. Quand Hachem prend l'initiative, la délivrance est « féminine » : moins forte, moins durable. Quand c'est le peuple qui la prend, par la téchouva, elle est « masculine » : forte et durable.

Le Rabbi expose à présent l'avis de Rabbi Yehochoua :

ור"י ס"ל לֹא בְּכֶסֶף תִּגָּאֲלוּ לֹא בִּתְשׁוּבָה וּמַעֲשִׂים טוֹבִים [דַּאֲפִילוּ אֵין עוֹשִׂין תְּשׁוּבָה נִגְאָלִין], לָכֵן ס"ל דִּבְנִיסָן עֲתִידִין לִגָּאֵל. וְזֶה שֶׁהַגְּאֻלָּה הָעֲתִידָה תהי' גְּאֻלָּה נִצְחִית, בְּחִינַת זָכָר, אַף שֶׁגַּם גְּאֻלָּה הָעֲתִידָה תהי' ע"י גִּילּוּי מִלְּמַעְלָה, הוּא, כִּי הַגִּילּוּי דלע"ל הוּא מִמָּקוֹם נַעֲלֶה מְאֹד, שֶׁגַּם כְּשֶׁאִישׁ מַזְרִיעַ תְּחִלָּה יוֹלֶדֶת זָכָר. כמ"ש וּלְצִיּוֹן יֵאָמַר אִישׁ וְאִישׁ יֻלַּד בָּהּ וְהוּא יְכוֹנְנֶהָ עֶלְיוֹן, דְּכַאֲשֶׁר הַגִּילּוּי הוּא מִמָּקוֹם נַעֲלֶה מְאֹד, וְהוּא יְכוֹנְנֶהָ עֶלְיוֹן, אֲזַי, אִישׁ וְאִישׁ יֻלַּד, דְּגַם כְּשֶׁאִישׁ מַזְרִיעַ תְּחִלָּה נוֹלָד אִישׁ (זָכָר).

Rabbi Yehochoua, lui, estime que « ce n'est pas par l'argent que vous serez délivrés » : ce n'est pas par la téchouva et les bonnes actions [maassim tovim] [car même s'ils ne font pas téchouva, ils sont délivrés]. C'est pourquoi il estime que c'est en Nissan qu'ils seront délivrés à l'avenir. La guéoula future sera pourtant une guéoula éternelle, de l'ordre du masculin, bien qu'elle aussi doive se faire par une révélation d'en haut. C'est que la révélation du temps à venir procède d'un niveau extrêmement élevé, où même lorsque l'homme émet sa semence le premier, la femme enfante un garçon. Comme le dit le passouk : « On dira de Sion : un homme et un autre naîtront en elle, et Lui, le Très-Haut, l'affermira. » Lorsque la révélation procède d'un niveau extrêmement élevé - « et Lui, le Très-Haut [Elyon], l'affermira » -, alors « un homme et un autre naîtront » : même lorsque l'homme émet sa semence le premier, c'est un homme (un garçon) qui naît.

Rabbi Yehochoua voit les choses autrement. Le passouk dit : « Ce n'est pas à prix d'argent que vous serez délivrés ». L'argent représente ici la téchouva et les mitsvot. Même sans téchouva, donc, les Juifs seront délivrés. C'est pourquoi il place la guéoula en Nissan, le mois où tout vient d'en haut. Une question se pose alors. D'après le principe qu'on vient de voir, une délivrance venue d'en haut devrait être « féminine » et suivie d'une nouvelle galout. Comment Rabbi Yehochoua peut-il dire qu'elle sera éternelle ? Parce qu'elle viendra d'un niveau si élevé que, même quand « l'homme » prend l'initiative, c'est un garçon qui naît. C'est le sens du passouk des Tehilim que cite le maamar.

וּלְצִיּוֹן יֵאָמַר אִישׁ וְאִישׁ יֻלַּד־בָּהּ וְהוּא יְכוֹנְנֶהָ עֶלְיוֹן:

« **On dira de Sion** : un homme et un autre y sont nés, et Lui, le Très-Haut, l'affermira. »

Lorsque la guéoula procède d'un degré de Divinité extrêmement élevé — « et Lui l'établira au plus haut » —, alors « un homme [naît] après [qu']un homme [a émis sa semence le premier] » : la guéoula est éternelle.

Ayant expliqué les deux avis sur le moment de la guéoula, le Rabbi soulève une autre question :

וְצָרִיךְ לְהָבִין, דְּבַנּוֹגֵעַ לְאוֹפֶן הַגְּאוּלָּה קִימָא לָן כר' אֱלִיעֶזֶר, כמ"ש הרמב"ם שֶׁאֵין יִשְׂרָאֵל נִגְאָלִין אֶלָּא בִּתְשׁוּבָה, וּבַנּוֹגֵעַ לִזְמַן הַגְּאוּלָּה מוּבָא בְּכַמָּה דְּרוּשִׁים שֶׁבַּמִּדְרָשׁ הִכְרִיעַ וְסָתַם כְּדַעַת ר"י דִּבְנִיסָּן עֲתִידִין לִגָּאֵל.

Une difficulté demeure pourtant. En ce qui concerne le mode de la guéoula, la décision est conforme à l'avis de Rabbi Eliézer, ainsi que l'écrit le Rambam : « Israël n'est délivré que par la téchouva. » Mais pour le moment de la guéoula, plusieurs discours [derouchim] rapportent que le Midrach a tranché, et l'a énoncé sans nom d'auteur, selon l'avis de Rabbi Yehochoua : c'est en Nissan qu'ils seront délivrés à l'avenir.

Reste une difficulté. Sur la manière dont viendra la guéoula, le Rambam tranche comme Rabbi Eliézer : « Israël n'est délivré que par la téchouva ». Sur sa date, le Midrach, cité dans plusieurs maamarim, suit Rabbi Yehochoua : en Nissan. Comment la décision peut-elle suivre deux avis opposés ?

Le Rabbi résout cette contradiction apparente à partir d'un enseignement de l'Admour Hazakène dans le Tanya :

וְיֵשׁ לוֹמַר הַבֵּיאוּר בָּזֶה, ע"פ מ"ש בְּתַנְיָא שֶׁכָּל הַגִּילּוּיִים דלע"ל תְּלוּיִים בְּמַעֲשֵׂינוּ וַעֲבוֹדָתֵינוּ בְּמֶשֶׁךְ זְמַן הַגָּלוּת. דְּעִנְיָן זֶה הוּא (בְּפַשְׁטוּת) לְכָל הַדֵּיעוֹת. אֶלָּא שֶׁלְּדַעַת ר' יְהוֹשֻׁעַ, זֶה שע"י מַעֲשֵׂינוּ וַעֲבוֹדָתֵינוּ בִּזְמַן הַגָּלוּת יוּמְשְׁכוּ

On peut proposer l'explication suivante, d'après ce qu'écrit le Tanya : toutes les révélations du temps à venir dépendent de nos actes et de notre service pendant la durée de la galout. Cela vaut (simplement) pour tous les avis. Toutefois, selon Rabbi Yehochoua, si nos actes et notre service au temps de la galout attireront les révélations du temps à venir, ce n'est pas par eux-mêmes. C'est parce que nos actes et

הַגִּילוּיִים דלע"ל, הוּא (לֹא מִצַּד עַצְמָם, אֶלָּא) לְפִי שֶׁבְּמַעֲשֵׂינוּ וַעֲבוֹדָתֵינוּ בִּזְמַן הַגָּלוּת יֵשׁ הַכֹּחַ דְּהַגִּלּוּי מִלְּמַעְלָה (כְּדִלְקַמָּן סְעִיף ה).

notre service au temps de la galout recèlent la force de la révélation d'en haut (comme on le verra plus loin, au paragraphe 5).

La réponse part d'une phrase de l'Admour Hazakène : toutes les révélations des temps futurs dépendent de nos actes et de notre service pendant la galout. Pour Rabbi Eliézer, cela va de soi, puisque la téchouva amène la délivrance. Pour Rabbi Yehochoua, la phrase reste vraie, mais dans un autre sens. Nos actes n'amèneront pas la guéoula par leur propre mérite : ils l'amèneront parce qu'ils portent en eux la force de la révélation d'en haut.

Cela permet de comprendre comment la halakha relative à la guéoula peut suivre deux avis en apparence contradictoires :

ועפ"ז יֵשׁ לְבָאֵר הַתִּווּךְ דִּשְׁנֵי פִּסְקֵי דִּינִים הנ"ל, שֶׁאֵין יִשְׂרָאֵל נִגְאָלִין אֶלָּא בִּתְשׁוּבָה וְשֶׁבַּנִּיסָן עֲתִידִין לִגָּאֵל, כִּי זֶה שֶׁיִּשְׂרָאֵל עוֹשִׂין תְּשׁוּבָה בְּסוֹף גָּלוּתָן וּמִיָּד הֵן נִגְאָלִין הוּא, לְפִי שֶׁבַּעֲשִׂיַּת הַתְּשׁוּבָה דְּיִשְׂרָאֵל בְּסוֹף גָּלוּתָן יֵשׁ הַכֹּחַ דְּהַגִּלּוּי מִלְּמַעְלָה, עִנְיָן נִיסָן.

Cela permet d'expliquer comment se concilient les deux décisions halakhiques mentionnées plus haut : « Israël n'est délivré que par la téchouva » et « c'est en Nissan qu'ils seront délivrés à l'avenir ». Si Israël fait téchouva à la fin de sa galout et se trouve aussitôt délivré, c'est parce que la téchouva qu'accomplit Israël à la fin de sa galout recèle la force de la révélation d'en haut, qui est la dimension de Nissan.

D'où la réponse : les deux décisions s'accordent. Les Juifs font téchouva à la fin de la galout, comme le veut Rabbi Eliézer. Mais cette téchouva porte en elle la force de la révélation d'en haut, celle que représente Nissan, comme le veut Rabbi Yehochoua.

Pour expliquer comment la téchouva d'une créature limitée peut susciter une révélation illimitée de la Divinité, le Rabbi cite un midrach :

ד) וְיוּבַן זֶה ע"פ מַה דאיתא בַּמִּדְרָשׁ מָשָׁל לְמֶלֶךְ כו' לֹא זָז מְחַבְּבָהּ עַד שֶׁקְּרָאָהּ בִּתִּי כו' לֹא זָז מְחַבְּבָהּ עַד שֶׁקְּרָאָהּ אֲחוֹתִי כו' לֹא זָז מְחַבְּבָהּ עַד שֶׁקְּרָאָהּ אִמִּי,

Cela se comprendra d'après ce que rapporte le Midrach : « Parabole d'un roi, etc. Il ne cessa de la chérir jusqu'à l'appeler "ma fille", etc. Il ne cessa de la chérir jusqu'à l'appeler "ma sœur", etc. Il ne cessa de la chérir jusqu'à l'appeler "ma mère" »,

Le midrach commente le passouk suivant du Chir HaChirim :

צְאֶינָה וּרְאֶינָה בְּנוֹת צִיּוֹן בַּמֶּלֶךְ שְׁלֹמֹה בָּעֲטָרָה שֶׁעִטְּרָה לוֹ אִמּוֹ בַּיּוֹם חֲתֻנָּתוֹ וּבְיוֹם שִׂמְחַת לִבּוֹ.

« **Sortez et contemplez**, filles de Sion, le roi Chlomo, avec la couronne dont sa mère l'a couronné au jour de ses noces et au jour de la joie de son cœur. »

Commentant ce passouk, le midrach rapporte : Rabbi Yits'hak a dit : j'ai parcouru tout le Tanakh et n'ai trouvé nulle part qu'il soit fait mention d'une couronne que Bat Cheva, la mère du roi Chlomo, aurait faite pour Chlomo. [Il faut donc dire que le verset parle par allégorie de la relation de Hachem avec le peuple juif.]

Rabbi Chimon bar Yo'haï demanda à Rabbi Elazar, fils de Rabbi Yossi : « As-tu entendu de ton père [l'explication de] ce à quoi renvoie “la couronne dont sa mère l'a couronné” ? »

Rabbi Elazar répondit que oui, et donna la parabole suivante :

Un roi avait une fille unique, qu'il aimait d'un amour extraordinaire et qu'il appelait « ma fille ». Son amour pour elle grandit au point qu'il l'appela « ma sœur », puis grandit encore au point qu'il l'appela « ma mère ».

De même, Hachem appela d'abord le peuple juif « Ma fille », ainsi qu'il est dit : « Écoute, ma fille, vois et tends l'oreille ; oublie ton peuple et la maison de ton père. » [Cela vise le peuple juif avant le don de la Torah : il ne pouvait alors que « recevoir » de Hachem, n'ayant pas de mitsvot à « donner ».]

Son amour pour eux grandit et Il les appela « Ma sœur », ainsi qu'il est dit : « Ouvre-moi, ma sœur, ma compagne, ma colombe, ma parfaite, car ma tête est pleine de rosée, mes boucles des gouttes de la nuit. » [Cela vise les juifs après qu'ils eurent édifié le Michkan exactement comme Hachem le leur avait ordonné par Moché.]

Son amour pour eux grandit encore et Il les appela « Ma mère », ainsi qu'il est dit : « Écoutez-Moi, Mon peuple, et Ma “mère” [le midrach lit le mot אומי (« Ma nation ») comme אמי (« Ma mère »)], prêtez-Moi l'oreille : car une Torah émanera de Moi, et Mon jugement, Je l'établirai en lumière des peuples, Je [leur] donnerai le repos. » [Appeler le peuple juif la « mère » de Hachem renvoie à ce principe : « Hachem décrète et le tsadik annule Son décret ». La volonté ultime de Hachem s'exprime lorsqu'un juif — un tsadik — est la « mère », c'est-à-dire lorsqu'il peut être, pour ainsi dire, le « parent qui guide » Hachem, en énonçant ce qu'est Sa volonté véritable.]

[Selon cette explication, le passouk « la couronne dont sa mère l'a couronné » signifie que les juifs — la « mère » — couronnent Hachem lorsqu'ils énoncent Sa volonté véritable.]

Rabbi Chimon bar Yo'haï [fut si heureux d'entendre cet enseignement] qu'il se leva et embrassa Rabbi Elazar sur la tête.

וּמְבֹאָר בְּהַדְּרוּשִׁים, דג' עִנְיָנִים אֵלֶּה (בִּתִּי אֲחוֹתִי אִמִּי) הֵם כְּנֶגֶד ג' רְגָלִים. דְּבִיצִיאַת מִצְרַיִם (פֶּסַח) שֶׁאָז הָיוּ יִשְׂרָאֵל בְּמַצָּב דְּעָרוּם וערי' וְהַגְּאוּלָה הָיְתָה ע"י הַגִּילוּי מִלְּמַעְלָה, נִגְלָה עֲלֵיהֶם מֶלֶךְ מַלְכֵי הַמְּלָכִים הקב"ה

Il est expliqué dans les discours hassidiques [deroucim] que ces trois notions (ma fille, ma sœur, ma mère) correspondent aux trois fêtes de pèlerinage. Lors de la sortie d'Égypte (Pessa'h), Israël se trouvait dans un état de « nu et dénudé », et la guéoula se fit par la révélation d'en haut : le Roi des rois des rois, HaKadoch Barou'h Hou, Se révéla à eux dans Sa gloire et en Personne, et les délivra. Ils furent alors

appelés du nom de « ma fille ». Car la fille est l'aspect du récepteur, qui n'a rien de lui-même et ne fait que recevoir ce qu'on lui donne d'en haut.

בִּכְבוֹדוֹ וּבְעַצְמוֹ וּגְאָלָם, נִקְרְאוּ בְּשֵׁם בִּתִּי, דִּבַּת הִיא בְּחִי' מְקַבֵּל, שֶׁאֵין לוֹ מָשָׁל עַצְמוֹ כְּלוּם וְהוּא רַק מְקַבֵּל זֶה שֶׁנּוֹתְנִים לוֹ מִלְּמַעְלָה.

La 'Hassidout fait correspondre ces trois noms aux chaloch regalim, les trois fêtes où tout le peuple montait au Beth HaMikdach, le Temple. « Ma fille », c'est Pessa'h, la sortie d'Égypte. Les Juifs étaient alors « nus et dénudés », c'est-à-dire sans mitsvot. Hachem S'est révélé à eux en Personne pour les délivrer, d'en haut vers en bas. La fille n'a rien en propre : elle dépend entièrement de son « Parent ».

Lors de Matan Torah [le don de la Torah] (Chavouot), ils sont appelés du nom de « ma sœur », car par la Torah on devient les frères et les compagnons de HaKadoch Barou'h Hou. De façon générale, par la Torah, Israël devient un avec HaKadoch Barou'h Hou [comme on le sait de l'explication de l'adage « Israël, la Torah et HaKadoch Barou'h Hou sont entièrement un » : puisque Israël est un avec la Torah, il devient par là un avec HaKadoch Barou'h Hou].

וּבְמַתַּן תּוֹרָה (שָׁבוּעוֹת) נִקְרְאוּ בְּשֵׁם אֲחוֹתִי, דְּע"י הַתּוֹרָה נַעֲשִׂים אַחִים וְרָעִים לְהקב"ה. וּבִכְלָלוּת הוּא, שע"י הַתּוֹרָה נַעֲשִׂים יִשְׂרָאֵל חַד עִם הקב"ה [כַּיָּדוּעַ בְּפֵירוּשׁ הַמַּאֲמָר יִשְׂרָאֵל אוֹרַיְתָא וְקוּב"ה כּוּלָּא חַד, דְּע"י שֶׁיִּשְׂרָאֵל הֵם חַד עִם אוֹרַיְתָא עי"ז הֵם נַעֲשִׂים חַד עִם קוּב"ה].

« Ma sœur », c'est Chavouot, le don de la Torah. Par la Torah et les mitsvot, les Juifs deviennent des proches de Hachem, unis à Lui. C'est le sens de la formule : « Israël, la Torah et HaKadoch Barou'h Hou sont un ». En s'unissant à la Torah, ils deviennent un avec Hachem.

Par la téchouva (qui est au-dessus de la Torah), ils sont appelés du nom de « ma mère », car ils exercent pour ainsi dire une influence sur HaKadoch Barou'h Hou. Comme il est dit : « Sortez et contemplez, filles de Sion, le roi Chlomo, avec la couronne dont sa mère l'a couronné au jour de ses noces. » La Michna enseigne que « le jour de ses noces », c'est Yom Kippour : par la téchouva de Yom Kippour (car Yom Kippour est la perfection de la téchouva), la Communauté d'Israël [Knesset Israël] couronne HaKadoch Barou'h Hou d'une couronne. Et puisque la révélation de la téchouva et du pardon de Yom Kippour a lieu pendant la fête de Souccot, l'essentiel de la notion de « ma mère » se trouve à Souccot.

וע"י הַתְּשׁוּבָה (שֶׁלְּמַעְלָה מִתּוֹרָה) נִקְרְאוּ בְּשֵׁם אִמִּי, שֶׁהֵם מַשְׁפִּיעִים כִּבְיָכוֹל בְּהקב"ה. כמ"ש צְאֶינָה וּרְאֶינָה בְּנוֹת צִיּוֹן בַּמֶּלֶךְ שְׁלֹמֹה בָּעֲטָרָה שֶׁעִטְּרָה לוֹ אִמּוֹ בְּיוֹם חֲתֻנָּתוֹ וְאִיתָא בַּמִּשְׁנָה דְּיוֹם חֲתֻנָּתוֹ הוּא יוֹם הַכִּפּוּרִים, דְּע"י הַתְּשׁוּבָה דְּיוהכ"פ (דְּבְיוהכ"פ הוּא שְׁלֵימוּת הַתְּשׁוּבָה) מְעַטֶּרֶת כנס"י עֲטָרָה לְהקב"ה. וְכֵיוָן שֶׁהַגִּילוּי דְּהַתְּשׁוּבָה וְהַכַּפָּרָה דְּיוהכ"פ הוּא בְּחַג הַסּוּכּוֹת, לָכֵן עִקַּר הָעִנְיָן דְּאִמִּי הוּא בְּסוּכּוֹת.

« Ma mère », c'est la téchouva. Elle crée avec Hachem un lien qui dépasse même la Torah. Par elle, les Juifs « exercent une influence » sur Hachem, pour ainsi dire. En effet, elle les relie à Son essence et fait descendre ce qui se tient au-dessus du degré appelé HaKadoch Barou'h Hou : sa « couronne ». Selon la Michna, « le jour de ses noces » désigne Yom Kippour, sommet de la téchouva. Mais cette téchouva ne se révèle pleinement qu'à Souccot. La 'Hassidout explique en effet que le nuage d'encens du kohen gadol, à Yom Kippour, se révèle dans le skhakh, le toit de la soucca. « Ma mère », c'est donc avant tout Souccot.

À suivre cette explication, le degré le plus haut que les juifs puissent atteindre serait celui de « Ma mère » — Souccot, qui tombe en Tichri. S'il en est ainsi, pourquoi la guéoula ultime surviendra-t-elle en Nissan ?

וּמְבֹאָר בְּהַדְּרוּשִׁים, דְּזֶה שֶׁגְּאֻלָּה הָעֲתִידָה תהי' בְּנִיסָן, אַף שֶׁנִּיסָן הוּא בחי' בִּתִּי (לְמַטָּה מֵאֲחוֹתִי וְאִמִּי), הוּא, כִּי הַמַּעֲלָה דְּאַחוֹתִי וְאִמִּי קְשׁוּרָה עִם מְצִיאוּתוֹ שֶׁל הָאָדָם הָעוֹבֵד (שע"י הָעֲבוֹדָה שֶׁלּוֹ נַעֲשֶׂה אָח לְהקב"ה, וִיתֵירָה מִזּוֹ שֶׁהוּא מַשְׁפִּיעַ כִּבְיָכוֹל לְהקב"ה). וְלָכֵן, ע"י הָעֲבוֹדָה דְּאַחוֹתִי וְאִמִּי הוּא מַגִּיעַ (וְנַעֲשָׂה אָח וָאֵם) רַק לְדַרְגַּת הָאוֹר שֶׁשַּׁיָּךְ לְהִשְׁתַּלְשְׁלוּת (מְצִיאוּת הָאָדָם).

Il est expliqué dans les discours hassidiques que la guéoula future aura lieu en Nissan, bien que Nissan soit l'aspect de « ma fille » (inférieur à « ma sœur » et à « ma mère »), pour la raison suivante. La supériorité de « ma sœur » et de « ma mère » est liée à l'existence propre de l'homme qui accomplit le service (car c'est par son service qu'il devient un frère de HaKadoch Barou'h Hou, et plus encore, qu'il exerce pour ainsi dire une influence sur HaKadoch Barou'h Hou). C'est pourquoi, par le service de « ma sœur » et de « ma mère », il n'atteint (et ne devient frère et mère) que le degré de la lumière qui relève de l'ordre naturel de la création [héb. hichtalchelout] (l'existence de l'homme).

Bien que « Ma fille » soit le plus bas des trois degrés, il possède un avantage que les deux autres n'ont pas. « Ma sœur » et « ma mère » se gagnent : la première par la Torah, la seconde par la téchouva. Mais on les acquiert avec des forces limitées. Ils restent donc liés à l'existence propre de l'homme. Ils ne peuvent révéler qu'une Divinité contenue dans les limites de la création.

וְהַמַּעֲלָה דְּבִתִּי (שֶׁאֵין לוֹ מָשָׁל עַצְמוֹ כְּלוּם וְהוּא רַק מְקַבֵּל מִלְּמַעְלָה) הִיא בְּעִנְיַן הַבִּיטּוּל. וע"ז הוּא מַגִּיעַ בְּעַצְמוּת אוא"ס. וְזֶהוּ שֶׁבְּנִיסָן עֲתִידִין לִגָּאֵל, כִּי בַּגְּאוּלָה הָעֲתִידָה יהי' גִּילוּי עַצְמוּת אוא"ס, דְּגִלּוּי זֶה הוּא ע"י הַבִּיטּוּל [דְּזֶהוּ שֶׁבַּמָּשִׁיחַ כְּתִיב עָנִי וְרוֹכֵב עַל חֲמוֹר, עָנִי דַּוְקָא], בחי' בִּתִּי.

La supériorité de « ma fille », en revanche (qui n'a rien de lui-même et ne fait que recevoir d'en haut), réside dans la notion d'annulation de soi [bitoul]. Par là, il atteint l'Essence de la lumière infinie [Or Ein Sof]. C'est pourquoi c'est en Nissan qu'ils seront délivrés à l'avenir : lors de la guéoula future se révélera l'Essence de l'Or Ein Sof, et cette révélation vient par le bitoul [c'est pourquoi il est dit de Machia'h : « pauvre et monté sur un âne », « pauvre » précisément], l'aspect de « ma fille ».

« Ma fille », elle, n'a rien d'autre que ce qu'elle reçoit d'en haut. C'est le bitoul, l'effacement de soi : reconnaître que Hachem seul existe vraiment. Ce bitoul permet de dépasser ses propres limites et de se relier à l'essence de Hachem. Or la guéoula finale est justement la révélation de cette essence. Elle ne peut donc venir que par le bitoul : le degré de « ma fille », Nissan. Machia'h est d'ailleurs décrit comme « pauvre et monté sur un âne » : le pauvre n'a rien en propre.

Le Rabbi explique à présent comment les épreuves de la galout rendent ce bitoul possible :

ה) וְיֵשׁ לוֹמַר, שֶׁמֵּהַטְּעָמִים עַל זֶה שֶׁהַגְּלוּיִים דלע"ל תְּלוּיִים בְּמַעֲשֵׂינוּ וַעֲבוֹדָתֵינוּ בִּזְמַן הַגָּלוּת דַּוְקָא, הוּא, כִּי עִנְיָן הַבִּיטּוּל הוּא בְּעִיקָּר בְּהָעֲבוֹדָה שֶׁבִּזְמַן הַגָּלוּת. וּכְמְבוֹאָר במק"א, דְּבַהַעֲבוֹדָה שֶׁבִּזְמַן הַבַּיִת, מִכֵּיוָן שהי' אָז הַשָּׂגַת אֱלֹקוּת וּבַעֲלוֹתָם לְרֶגֶל גַּם ראי' בֵּאלֹקוּת, הָיְתָה נִרְגֶּשֶׁת גַּם מְצִיאוּתוֹ שֶׁל הָאָדָם הַמַּשִּׂיג וְהָרוֹאֶה, וּבִזְמַן הַגָּלוּת, וּבִפְרָט בדרא דעקבתא דמשיחא, הָעֲבוֹדָה הִיא בְּבִיטּוּל, לֹא מִצַּד מְצִיאוּתוֹ שֶׁל הָאָדָם וְרַק מִצַּד הָאֱלֹקוּת.

On peut proposer l'explication suivante : si les révélations des temps à venir dépendent de nos actes et de notre service précisément pendant le temps de la galout, l'une des raisons en est que le bitoul se trouve principalement dans le service du temps de la galout. Comme il est expliqué ailleurs, au temps du Beth HaMikdach, on saisissait la Divinité et, en montant en pèlerinage, on voyait aussi la Divinité. Dans ce service se faisait donc sentir, également, l'existence de l'homme qui saisit et qui voit. Au temps de la galout, en revanche, et en particulier dans la génération des « talons du Machia'h » [ikveta deMechi'ha], le service se fait dans le bitoul : non du point de vue de l'existence de l'homme, mais seulement du point de vue de la Divinité.

Le Rabbi revient alors à la phrase du Tanya citée plus haut. La guéoula dépend de ce que nous faisons pendant la galout, et non de ce qui s'est fait au temps du Beth HaMikdach. Pourquoi ? Parce que la galout est le temps par excellence du bitoul. Au temps du Temple, les Juifs comprenaient la Divinité par l'intellect, et ils la voyaient même quand ils y montaient pour les fêtes. Mais ils la percevaient avec leurs propres facultés. Ils se sentaient donc aussi eux-mêmes exister, et leur bitoul restait incomplet. Pendant la galout, ces révélations manquent : le Juif sert Hachem simplement parce qu'il faut Le servir. Ce bitoul-là peut révéler l'essence de Hachem et amener la guéoula.

Cela explique aussi pourquoi les dernières générations de la galout disposent de facultés singulières que les générations précédentes n'avaient pas :

וְיֵשׁ לוֹמַר, דְּהַכֹּחַ שֶׁיֶּשְׁנוֹ בַּדּוֹרוֹת אֵלּוּ לַעֲמוֹד בְּכָל הַנִּסְיוֹנוֹת שֶׁלֹּא הָיוּ (כ"כ) בַּדּוֹרוֹת הַקּוֹדְמִים, כּוֹלֵל הַנִּסָּיוֹן דְּאַל יֵבוֹשׁ מִפְּנֵי הַמַּלְעִיגִים שֶׁהוּא נִסָּיוֹן גָּדוֹל בְּיוֹתֵר, הוּא, כִּי

On peut dire que ces générations ont la force de surmonter toutes les épreuves qui n'existaient pas (à ce point) dans les générations précédentes, y compris l'épreuve de « ne pas avoir honte devant les moqueurs », qui est une très grande épreuve. Cette force vient de ce qui suit. Quand l'homme surmonte

כְּשֶׁהָאָדָם עוֹמֵד בְּנִסָּיוֹן ע"י שֶׁמַּגְבִּיר הַכֹּחוֹת שֶׁלּוֹ, כִּיוֵּן שֶׁכֹּחוֹתָיו הֵם בִּמְדִידָה וְהַגְבָּלָה, יֶשְׁנָם דְּבָרִים שֶׁאֵין בִּיכָלְתּוֹ לְהִתְגַּבֵּר עֲלֵיהֶם, משא"כ בדרא דעקבתא דמשיחא, שֶׁהָעֲבוֹדָה הִיא בבחי' בַּת, לֹא מִצַּד הַכֹּחוֹת שֶׁיֵּשׁ לוֹ אֶלָּא מִצַּד בִּיטּוּלוֹ לָאֱלֹקוּת, הֲרֵי מוּבָן, שֶׁלְּגַבֵּי אֱלֹקוּת אֵין שׁוּם הַגְבָּלוֹת.

une épreuve en renforçant ses propres forces, il y a des choses qu'il n'est pas capable de vaincre, puisque ses forces sont mesurées et limitées. Il n'en va pas de même dans la génération du « talon du Machia'h » [ikveta deMechi'ha] : le service y est au niveau de « fille » [bat], non par les forces que l'on possède mais par son annulation de soi [bitoul] envers la Divinité. On comprend dès lors qu'à l'égard de la Divinité il n'existe aucune limite.

De là vient une force propre aux dernières générations de la galout. Elles sont plus basses sur le plan spirituel. Pourtant, elles traversent des épreuves que les générations d'avant ne connaissaient pas, ou pas aussi dures. Parmi elles : « ne pas avoir honte devant les moqueurs » qui raillent la Torah et les mitsvot, une épreuve très difficile. Celui qui a un niveau élevé affronte l'épreuve avec ses propres forces. Mais ces forces sont limitées, et certaines épreuves le dépassent. Celui qui n'a pas ces forces sait que sa seule voie est le bitoul : « Hachem doit être servi, quelles que soient mes capacités ». Il ne met pas en jeu sa propre existence, qui est limitée. Aucune épreuve n'est donc hors de sa portée. Les maamarim sur le midrach du roi laissent entendre cette idée.

וְיֵשׁ לוֹמַר, דְּעִנְיַן זֶה (הַמַּעֲלָה דִּבְחִינַת בַּת שֶׁבִּזְמַן הַגָּלוּת) מְרוּמָז בָּזֶה שֶׁמְּבֹאָר בְּהַדְּרוּשִׁים (הוּבְאוּ לְעֵיל) שג' הָעִנְיָנִים דְּבִתִּי אֲחוֹתִי וְאִמִּי הֵם כְּנֶגֶד ג' רְגָלִים. שֶׁהַסֵּדֶר בג' עִנְיָנִים אֵלֶּה שֶׁבִּתִּי הוּא לְמַטָּה מֵאֲחוֹתִי וְאִמִּי, הוּא כְּמוֹ שֶׁהֵם כְּנֶגֶד ג' רְגָלִים, זְמַן הַבַּיִת. אֲבָל בחי' בִּתִּי שֶׁבִּזְמַן הַגָּלוּת, שֶׁהוּא הַבִּיטּוּל שֶׁמִּצַּד עֶצֶם הַנְּשָׁמָה, אֵינָהּ בִּכְלָל ג' עִנְיָנִים אֵלֶּה וְהִיא לְמַעְלָה מֵהֶם.

On peut dire que cette idée (la supériorité du niveau de bat au temps de la galout [exil]) est suggérée par ce qu'expliquent les discours (cités plus haut) : les trois notions « ma fille, ma sœur et ma mère » [biti, a'hoti veimi] correspondent aux trois fêtes de pèlerinage [regalim]. L'ordre de ces trois notions, où « ma fille » se trouve au-dessous de « ma sœur » et de « ma mère », correspond à celui des trois fêtes de pèlerinage, à l'époque du Beth HaMikdach. Mais le niveau de « ma fille » au temps de la galout, qui est le bitoul venant de l'essence de la Nechama, n'entre pas dans ces trois notions : il leur est supérieur.

En effet, ces maamarim rattachent les trois degrés aux trois fêtes, donc au temps du Beth HaMikdach. À cette époque, la Divinité était révélée. « Ma fille », qui reçoit sans avoir rien acquis, était alors au-dessous de « ma sœur » et de « ma mère », qui font descendre la révélation par leur propre action. Pendant la galout, cet ordre ne vaut plus : « ma fille » passe au-dessus des deux autres. Bien plus, le Juif peut alors atteindre le bitoul qui vient de l'essence de l'âme, au-delà des trois degrés. Le midrach y fait allusion quand il appelle la princesse la « fille unique » du roi : c'est la Yé'hida, le niveau le plus essentiel de l'âme. On comprend mieux ainsi comment la guéoula peut venir par la téchouva (Rabbi Eliézer, Tichri) tout en arrivant en Nissan (Rabbi Yehochoua).

ו) ועפ"ז יֵשׁ לְבָאֵר הַתִּווּךְ דִּשְׁנֵי פִּסְקֵי הַדִּינִים בְּנוֹגֵעַ לְהַגְּאוּלָה, שֶׁאֵין יִשְׂרָאֵל נִגְאָלִין אֶלָּא בִּתְשׁוּבָה וְשֶׁבַּנִּיסָן עֲתִידִין לִגָּאֵל, כִּי זֶה שֶׁיִּשְׂרָאֵל עוֹשִׂין תְּשׁוּבָה בְּסוֹף גָּלוּתָן [שֶׁבַּגָּלוּת עַצְמוֹ, עִקַּר הַהֶעְלֵם וְהַהֶסְתֵּר דְּהַגָּלוּת הוּא בְּסוֹפוֹ], הוּא בְּאֹפֶן שֶׁנִּרְגָּשׁ בָּהֶם, דְּזֶה שֶׁעוֹשִׂין תְּשׁוּבָה הוּא לֹא מִצַּד צִיּוּר הַמְּצִיאוּת שֶׁל הָאָדָם הָעוֹשֶׂה תְּשׁוּבָה אֶלָּא מִפְּנֵי שֶׁהִבְטִיחָה תּוֹרָה שֶׁבְּסוֹף הַגָּלוּת יַעֲשׂוּ תְּשׁוּבָה. בְּחִינַת נִיסָן, בַּת, שֶׁאֵין לוֹ מָשָׁל עַצְמוֹ כְּלוּם וְהוּא מְקַבֵּל מִלְּמַעְלָה.

Sur cette base, on peut expliquer comment se concilient les deux décisions de la halakha relatives à la guéoula : « Israël n'est délivré que par la téchouva », et « c'est en Nissan qu'ils seront délivrés ». Le fait qu'Israël fasse téchouva à la fin de sa galout [car dans la galout elle-même, l'essentiel du voilement et de l'occultation de la galout se trouve à sa fin] se produit d'une manière qu'ils ressentent : s'ils font téchouva, ce n'est pas en raison de la configuration de l'existence [tsiour hametsiout] de l'homme qui fait téchouva, mais parce que la Torah a promis qu'à la fin de la galout ils feront téchouva. C'est le niveau de Nissan, bat, qui n'a rien par lui-même et qui reçoit d'en haut.

Quand les Juifs font téchouva à la fin de la galout, ils savent qu'elle ne vient pas de capacités exceptionnelles. Elle vient de ce que la Torah a promis : à ce moment-là, ils feront téchouva. Cette téchouva ne naît pas de leurs propres forces. Elle peut donc révéler l'essence de Hachem, de haut en bas. C'est Nissan, le degré de « ma fille », qui n'a rien en propre : un bitoul complet. Une contradiction apparente se présente pourtant.

וְהַגַּם שֶׁהַתְּשׁוּבָה הִיא בִּרְצוֹנוֹ וּבִבְחִירָתוֹ, וְכִלְשׁוֹן הרמב"ם שֶׁסּוֹף יִשְׂרָאֵל לַעֲשׂוֹת תְּשׁוּבָה, עשי' וַעֲבוֹדָה דְּיִשְׂרָאֵל [וּדְלֹא כְּהַהִתְעוֹרְרוּת תְּשׁוּבָה הַבָּאָה ע"י הַכְּרוּזִים שֶׁמִּלְּמַעְלָה],

Et bien que la téchouva dépende de la volonté et du libre choix de l'homme, et que, selon l'expression du Rambam, « Israël finira par faire téchouva », c'est-à-dire par un acte et un service d'Israël [à la différence de l'éveil à la téchouva qui vient des proclamations d'en haut],

Le Rambam écrit qu'« à la fin, Israël fera téchouva ». Ce ne sera pas une réaction aux « proclamations d'en haut », un éveil soudain venu d'en haut. Ce sera une décision des Juifs eux-mêmes. Comment une téchouva choisie par l'homme peut-elle être un bitoul complet ?

מ"מ עֲשִׂיַּת הַתְּשׁוּבָה דְּיִשְׂרָאֵל שֶׁבְּסוֹף הַגָּלוּת הִיא לֹא מִצַּד הַצִּיּוּר שֶׁלָּהֶם מִצַּד עַצְמָם, אֶלָּא מִפְּנֵי שֶׁהַבְטָחַת הַתּוֹרָה פּוֹעֶלֶת עֲלֵיהֶם שֶׁיַּעֲשׂוּ תְּשׁוּבָה.

Néanmoins, la téchouva qu'Israël accomplit à la fin de la galout ne vient pas de leur propre configuration, de ce qu'ils sont par eux-mêmes : elle vient de ce que la promesse de la Torah agit sur eux pour qu'ils fassent téchouva.

La réponse tient en ceci : il y a trois manières d'être amené à la téchouva. La première répond aux « proclamations d'en haut », qui éveillent l'âme. Cet éveil, appelé makif, ne dépend pas des capacités du Juif : il relève de Nissan. Mais ce n'est pas le Juif lui-même qui fait téchouva : ce n'est donc pas Tichri. La deuxième naît de son propre travail : il perçoit la Divinité et voit ce qui lui manque. Cette voie, appelée pnimiyout, change vraiment et durablement son caractère : c'est Tichri. Mais elle reste trop limitée pour révéler l'essence illimitée de Hachem : ce n'est pas Nissan. La troisième est celle de la fin de la galout. La promesse de la Torah éveille l'essence de l'âme. Cette essence se trouve au fond de chacune des facultés du Juif : elle le pousse donc, de l'intérieur, à faire téchouva avec son intellect et ses émotions. Cette téchouva réunit les deux avantages. Elle vient de l'illimité d'en haut (Nissan) et passe par les facultés limitées du Juif (Tichri). Reste à comprendre pourquoi le Rambam ajoute que les Juifs seront « aussitôt » délivrés.

וְיֵשׁ לוֹמַר, דְּזֶהוּ מַה שֶׁיִּשְׂרָאֵל עוֹשִׂין תְּשׁוּבָה וּמִיָּד הֵן נִגְאָלִין, דְּכַאֲשֶׁר עֲשִׂיַּת הַתְּשׁוּבָה הִיא מִצַּד הָאָדָם עַצְמוֹ (שֶׁהוּא בְּמַצָּב וְצִיּוּר כָּזֶה שֶׁשַּׁיָּךְ לִתְשׁוּבָה), הֲגַם שֶׁתְּשׁוּבָה בִּכְלָל הִיא בְּאֹפֶן דְּדִלּוּג מ"מ יֵשׁ בָּהּ אֵיזֶה סֵדֶר וְהַדְרָגָה. דְּכֵיוָן שֶׁהָאָדָם הוּא מוּגְבָּל, גַּם בְּהַדִּלּוּג שֶׁלּוֹ יֵשׁ סֵדֶר. שֶׁבַּתְּחִלָּה הוּא בֹּא לִתְשׁוּבָה תַּתָּאָה וואח"כ לִתְשׁוּבָה עִילָּאָה וְעַד שֶׁהוּא נִגְאָל לְגַמְרֵי מֵהַמַּצָּב (גָּלוּת) שהי' לִפְנֵי הַתְּשׁוּבָה.

On peut dire que tel est le sens de « Israël fait téchouva et aussitôt il est délivré ». Quand la téchouva vient de l'homme lui-même (parce qu'il se trouve dans un état et une configuration qui le rendent apte à la téchouva), elle comporte néanmoins un certain ordre et une gradation, bien que la téchouva procède en général par un bond [diloug]. L'homme étant limité, son bond lui-même suit un ordre : il parvient d'abord à la téchouva inférieure [techouva tataa], ensuite à la téchouva supérieure [techouva ilaa], jusqu'à être entièrement délivré de l'état (de galout) où il se trouvait avant la téchouva.

D'ordinaire, la téchouva est un « bond » : on passe d'un niveau à un autre, sans commune mesure avec le premier. Mais l'homme est limité, et même son bond suit un ordre. Il atteint d'abord la téchouva inférieure, puis la téchouva supérieure, jusqu'à sortir entièrement de sa « galout » personnelle.

וְזֶה שֶׁיִּשְׂרָאֵל עוֹשִׂין תְּשׁוּבָה בְּסוֹף גָּלוּתָן וּמִיָּד הֵן נִגְאָלִין, הוּא, לְפִי שֶׁעֲשִׂיַּת תְּשׁוּבָה זוֹ הִיא בְּאֹפֶן דבַּת (מִצַּד הַבְּטָחַת הַתּוֹרָה), שֶׁהַבִּטּוּל דבַּת מַגִּיעַ בְּעַצְמוּת אוא"ס שֶׁלְּמַעְלָה מֵהִשְׁתַּלְשְׁלוּת (כנ"ל סְעִיף ה), וְלָכֵן, הַתְּשׁוּבָה דבַּת הִיא לְמָעְלָה מִסֵּדֶר וְהַדְרָגָה (לְמָעְלָה גַּם מֵהַסֵּדֶר דְּדִלּוּג).

Et le fait qu'Israël fasse téchouva à la fin de sa galout et soit aussitôt délivré s'explique par le fait que cette téchouva-là se fait sur le mode de bat (en vertu de la promesse de la Torah). Or le bitoul de bat atteint l'Essence [Atsmout] de l'Or Ein Sof [lumière infinie], qui est au-delà de l'ordre naturel de la création [héb. hichtalchelout] (comme on l'a vu plus haut, section 5). C'est pourquoi la téchouva de bat est au-delà de l'ordre et de la gradation (au-delà même de l'ordre du bond).

La téchouva de la fin de la galout suit le mode de « ma fille », puisqu'elle vient de la promesse de la Torah. Son bitoul atteint l'essence de Hachem, au-delà de toute limite. Elle n'a donc aucune étape, pas même celles du bond. C'est le sens de « aussitôt ».

De là, une question, implicite : si le véritable commencement de la Torah n'intervient qu'à la mitsva de kidouch ha'hodech, pourquoi la Torah commence-t-elle en fait plus tôt ? À quoi sert d'y inclure le récit de la création et l'histoire du peuple juif ? [Plus fondamentalement, le maamar demande : pourquoi la Torah s'ouvre-t-elle sur le récit d'une création limitée, alors que son objet est la révélation d'une Divinité sans limite ?]

Plus fondamentalement : si Hachem a « pensé » la création limitée dans un mois « sans limite », c'est que le sans-limite se soucie du limité. Pourquoi ?

Plus fondamentalement : il existe donc bien un rapport entre le limité et le sans-limite, puisqu'une téchouva limitée peut faire venir la révélation ultime, sans limite, de l'essence de Hachem. Comment est-ce possible ?

Pour y répondre, il a été expliqué que la qualité propre au service de Hachem en galout est l'annulation de soi [bitoul] total. À l'époque du Beth HaMikdach, les Juifs se tenaient à un niveau spirituel très élevé et connaissaient des révélations de la Divinité. Mais leur service de Hachem procédait de ces niveaux éprouvés à travers leur propre existence limitée : ce service gardait donc lui aussi une part de limitation. En galout, au contraire, ces révélations nous font défaut et notre niveau spirituel est inférieur. Nous ne surmontons donc pas les épreuves par nos propres forces : nous les surmontons par un bitoul total envers Hachem, la kabalat ol. Or servir Hachem dans un bitoul total a le pouvoir de provoquer une révélation de l'essence de Hachem — la guéoula ultime.

Reste alors une question. Si le résultat final est une révélation sans limite de l'essence de Hachem, pourquoi faut-il que ce soient les Juifs — limités — qui l'amènent ? Ou, dans les termes des sections précédentes du maamar : pourquoi Hachem a-t-il « pensé » — s'est-il soucié de — la création limitée dans le mois sans limite de Nissan ? Et pourquoi faut-il que la Torah commence par le récit de la création, elle aussi limitée ?

Le Rabbi rattache maintenant notre téchouva de la fin de la galout au thème de Nissan et de Tichri :

ז) **וְהִנֵּה** זֶה שֶׁהַבְּטָחַת הַתּוֹרָה פּוֹעֶלֶת עַל הָאָדָם שֶׁיַּעֲשֶׂה תְּשׁוּבָה מֵעַצְמוֹ, הוּא חִיבּוּר דְּנִיסָן וְתִשְׁרֵי.

Or, la promesse de la Torah amène l'homme à faire téchouva de lui-même : c'est l'union de Nissan et de Tichri.

דְּזֶה שֶׁהַתְּשׁוּבָה (שֶׁבְּסוֹף הַגָּלוּת) הִיא שֶׁיִּשְׂרָאֵל עוֹשִׂין תְּשׁוּבָה בְּכֹחַ עַצְמָם, מִלְּמַטָּה לְמָעְלָה [וּדְלֹא כְּבִיצִיאַת מִצְרַיִם, שֶׁחֶפְצָם שֶׁל יִשְׂרָאֵל לְצֵאת מִטּוּמְאַת מִצְרַיִם וּלְדָבְקָה בּוֹ ית' הָיְתָה מִצַּד הַגִּילוּי מִלְּמַעְלָה, שֶׁלָּכֵן יְצִיאָתָם מִמִּצְרַיִם הָיְתָה בְּאֹפֶן דְּכִי בָּרַח הָעָם], הוּא הָעִנְיָן וְהַמַּעֲלָה דְּתִשְׁרֵי.

En effet, la téchouva de la fin de la galout consiste en ce qu'Israël fait téchouva par sa propre force, de bas en haut [à la différence de la sortie d'Égypte, où le désir d'Israël de sortir de l'impureté de l'Égypte et de s'attacher à Lui, béni soit-Il, venait de la révélation d'en haut ; c'est pourquoi leur sortie d'Égypte se fit sur le mode de « car le peuple s'était enfui »], et c'est là l'aspect et la qualité propres à Tichri.

Faire téchouva par ses propres forces, de bas en haut, relève de Tichri. La sortie d'Égypte, en Nissan, montre le contraste. Les Juifs voulaient sortir, mais ce désir venait de la révélation extraordinaire qu'ils vivaient alors. C'est l'équivalent des « proclamations d'en haut ». D'où leur fuite, alors que Pharaon les laissait partir. Seule la révélation d'en haut l'emportait sur leur désir naturel de rester. Ils se sont donc hâtés de partir avant que cet éveil ne disparaisse.

וְזֶה שֶׁעֲשִׂיַּת הַתְּשׁוּבָה הִיא מִצַּד הַבְטָחַת הַתּוֹרָה, שֶׁלָּכֵן הִיא בְּאֹפֶן דְּמִיָּד הֵן נִגְאָלִין, לְמָעְלָה מִסֵּדֶר וְהַדְרָגָה, הוּא הַמַּעֲלָה דְּנִיסָן. וכמשנת"ל (סְעִיף ב) שֶׁהַמַּעֲלָה דְּנִיסָן לְגַבֵּי תִּשְׁרֵי הוּא שֶׁבְּנִיסָן הוּא הַמְשָׁכַת אוֹר הבל"ג.

Et le fait que l'accomplissement de la téchouva découle de la promesse de la Torah, et qu'il se produise pour cette raison sur le mode de « aussitôt ils sont délivrés », au-delà de l'ordre et de la gradation, c'est la qualité propre de Nissan. Comme on l'a expliqué plus haut (§ 2), la supériorité de Nissan sur Tichri tient à ce qu'en Nissan a lieu l'épanchement de l'Or [lumière] illimité.

Mais si la guéoula est amenée par une téchouva issue de la « promesse de la Torah », donc par Tichri et Nissan à la fois, pourquoi survient-elle précisément au mois de Nissan ? (Certes, elle ne peut avoir lieu que dans l'un des deux mois et non dans l'autre ; mais pourquoi Nissan plutôt que Tichri ?)

וְיֵשׁ לוֹמַר, דְּזֶה שֶׁבְּנִיסָן דַּוְקָא עֲתִידִין לִגָּאֵל, אַף שֶׁבְּהַתְּשׁוּבָה שֶׁבְּסוֹף הַגָּלוּת (שֶׁעַל יָדָהּ תָּבוֹא הַגְּאוּלָה) יֶשְׁנָם שֵׁנִי הָעִנְיָנִים וְהַמַּעֲלוֹת, דְּנִיסָן וּדְתִשְׁרֵי, הוּא, כִּי הַכֹּחַ לְהַחְבּוּר דְּתִשְׁרֵי וְנִיסָן בַּעֲבוֹדַת הָאָדָם הוּא כִּי תַּכְלִית הַכַּוָּנָה בְּהַבְּרִיאָה דְּתִשְׁרֵי (בְּרֵאשִׁית בָּרָא) שֶׁאָז נִבְרָא הָעוֹלָם בִּמְדִידָה וְהַגְבָּלָה הוּא בִּכְדֵי שע"י הָעֲבוֹדָה דתומ"צ יהי' בּוֹ הַגִּילוּי דְּנִיסָן (הַחוֹדֶשׁ הַזֶּה לָכֶם).

On peut dire ceci : c'est précisément en Nissan qu'ils seront délivrés, bien que la téchouva de la fin de la galout (par laquelle viendra la guéoula) comporte les deux aspects et les deux qualités, celle de Nissan et celle de Tichri. La raison en est que la force d'unir Tichri et Nissan dans le service de l'homme vient de ce que le but ultime de l'intention de la création de Tichri (« Au commencement, Il créa »), où le monde fut créé dans la mesure et la limitation, est que, par le service de la Torah et des mitsvot, se fasse en lui la révélation de Nissan (« Ce mois-ci est pour vous »).

Il faut d'abord comprendre pourquoi Hachem unit ces deux contraires. Il place l'illimité, la promesse de la Torah, au cœur de notre service limité. Ainsi, Il nous rend capables d'accomplir le but de la création. Ce but est le même pour le monde limité et pour notre service, qui relèvent tous deux de Tichri : révéler l'essence sans limite de la Divinité, Nissan.

Cela permet de comprendre pourquoi Hachem a « pensé » la création du monde au mois de Nissan :

וְזֶהוּ שֶׁהַמַּחֲשָׁבָה לִבְרוֹא אֵת הָעוֹלָם הָיְתָה בְּנִיסָן, שֶׁהַמַּחֲשָׁבָה הִיא הַכַּוָּנָה וְהַתַּכְלִית שֶׁל הַעֲשִׂי' שֶׁלְּאַחֲרֵי הַמַּחֲשָׁבָה (כנ"ל סְעִיף ב), כִּי הַכַּוָּנָה וְהַתַּכְלִית דִּבְרִיאַת הָעוֹלָם דְּתִשְׁרֵי (מְדִידָה וְהַגְּבָלָה) הוּא שִׁיהֵי' בּוֹ הַגִּילּוּי דְּנִיסָן שֶׁלְּמַעְלָה מֵהַגְּבָלָה.

C'est le sens de ce que la pensée de créer le monde fut en Nissan. La pensée est l'intention et le but de l'action qui la suit (comme on l'a vu plus haut, § 2) : l'intention et le but de la création du monde en Tichri (mesure et limitation) est que se fasse en lui la révélation de Nissan, qui est au-delà de la limitation.

Voici la réponse à la deuxième question : pourquoi Hachem a-t-Il pensé en Nissan un monde limité ? Parce que la pensée porte le but de l'action qui la suit. Si la création avait été pensée en Tichri, elle aurait eu pour seul but le monde limité lui-même. Pensée en Nissan, elle a pour but la révélation d'une Divinité sans limite.

On objectera : si toute la finalité de la création est de révéler une Divinité sans limite, pourquoi le monde a-t-il été créé dans une limitation extrême, occultation complète de la Divinité ? Autrement dit, pourquoi Hachem n'a-t-il pas, en Nissan, à la fois pensé la création limitée et l'effectuer réellement ? On aurait alors eu un monde limité qui révèle la Divinité — et le but ultime semblerait atteint.

אֶלָּא שֶׁבִּכְדֵי שֶׁתִּשְׁלַם הַכַּוָּנָה שֶׁגַּם בְּהַגְּבוּל יהי' גִּילּוּי הבל"ג הָיְתָה הַבְּרִיאָה בְּפוֹעַל בְּאֹפֶן שֶׁבַּגִּלּוּי לֹא הי' נִרְגָּשׁ בָּהּ הַכַּוָּנָה. שעי"ז נִבְרָא עוֹלָם מוּגְבָּל. וע"י מַעֲשֵׂינוּ וַעֲבוֹדָתֵינוּ וּבִפְרָט בִּזְמַן הַגָּלוּת, מִתְגַּלֶּה שֶׁהַפְּנִימִיּוּת (הַכַּוָּנָה וְהַתַּכְלִית) דְּהַגְּבוּל שֶׁנִּבְרָא בְּתִשְׁרֵי הוּא שִׁיהֵי' בּוֹ גִּילּוּי הבל"ג.

Seulement, pour que s'accomplisse l'intention que, même dans la limite, se fasse la révélation de l'illimité, la création effective eut lieu de telle sorte que l'intention n'y était pas perceptible ; c'est ainsi que fut créé un monde limité. Et par nos actes et notre service, en particulier au temps de la galout, il se révèle que l'intériorité (l'intention et le but) de la limite créée en Tichri est que se fasse en elle la révélation de l'illimité.

Pourquoi, alors, avoir créé le monde en Tichri ? Hachem veut que l'illimité se révèle jusque dans les plus grandes limites. Un monde conscient de son but n'aurait pas été assez bas pour cela. Il l'a donc créé en Tichri : limité, et sans savoir quel est son but. Nous servons Hachem au plus profond de la galout, là où la limite est la plus forte et où le bitoul peut être le plus entier. Nous montrons ainsi que le but de la création limitée est la révélation de l'illimité.

Cela explique aussi pourquoi la téchouva de la fin de la galout doit comporter une dimension « sans limite » :

וְזֶהוּ שֶׁעֲשִׂיַּת הַתְּשׁוּבָה שֶׁבְּסוֹף הַגָּלוּת (עֲשִׂיַּית וּפְעֻלַּת הָאָדָם שֶׁנִּבְרָא בְּתִשְׁרֵי, גְּבוּל) הִיא בְּאֹפֶן דבל"ג (נִיסָן), כִּי ע"י מַעֲשֵׂינוּ וַעֲבוֹדָתֵינוּ

C'est pourquoi l'accomplissement de la téchouva à la fin de la galout (accomplissement et action de l'homme, créé en Tichri, donc limite) se fait sur le

מִתְגַּלֶּה שֶׁעִנְיָנוֹ הַפְּנִימִי דְּהַגְּבוּל שֶׁנִּבְרָא בְּתִשְׁרֵי הוּא הבל"ג דְּנִיסָן.

mode de l'illimité (Nissan) : par nos actes et notre service, il se révèle que la teneur intérieure de la limite créée en Tichri est l'illimité de Nissan.

Notre téchouva porte la même marque. Nous la faisons nous-mêmes, avec des forces limitées. Mais sa pnimiyout est la promesse de la Torah : une force sans limite, qui agit sur l'essence sans limite de l'âme.

Tout cela permet de répondre à la question posée : pourquoi la guéoula surviendra-t-elle en Nissan et non en Tichri, alors même que notre téchouva comporte des aspects de l'un et de l'autre ?

וְזֶהוּ בְּנִיסָן עֲתִידִין לִגָּאֵל, כִּי אָז יִתְגַּלֶּה שֶׁגַּם הַגְּבוּל דְּתִשְׁרֵי, פְּנִימִיּוּתוֹ הוּא הבל"ג דְּנִיסָן.

C'est le sens de « en Nissan ils seront délivrés » : alors il se révélera que la limite de Tichri elle aussi a pour intériorité l'illimité de Nissan.

La guéoula montrera que tout, jusqu'à la création limitée, exprime l'essence sans limite de la Divinité. Puisqu'elle montre que tout est, au fond, « Nissan », c'est en Nissan qu'elle viendra.

Cette idée permet de comprendre encore pourquoi la Torah commence véritablement à la première mitsva — qui figure la révélation d'une Divinité sans limite — alors qu'elle s'ouvre en fait sur le récit de la création :

ח) וְזֶהוּ אָמַר ר' יִצְחָק לֹא הִי' צָרִיךְ לְהַתְחִיל אֵת הַתּוֹרָה אֶלָּא מֵהַחֹדֶשׁ הַזֶּה לָכֶם, דְּעִנְיַן זֶה הוּא גַּם אַלִּיבָּא דֶּאֱמֶת (כנ"ל בִּתְחִלַּת הַמַּאֲמָר), כִּי זֶה שֶׁהַתּוֹרָה מַתְחֶלֶת בִּבְרֵאשִׁית בָּרָא, אַף שֶׁעִנְיָן הַתּוֹרָה הוּא הַמְשָׁכַת וְגִילוּי אוא"ס הבל"ג שֶׁלְּמַעְלָה מִשַּׁיָּכוּת לְעוֹלָמוֹת, הוּא, כִּי הַכַּוָּנָה דְּתוֹרָה הִיא לְהַמְשִׁיךְ גִּילוּי אוא"ס הבל"ג בְּהַגְּבוּל דְּעוֹלָמוֹת, וְלָכֵן יֵשׁ בַּתּוֹרָה גַּם הַהַגָּדָה דְּמַעֲשֵׂה בְּרֵאשִׁית בִּכְדֵי לְהַמְשִׁיךְ הבל"ג דְּתוֹרָה גַּם בָּעוֹלָם וְלַעֲשׂוֹת מִמֶּנּוּ דִּירָה לוֹ ית'.

C'est le sens de la parole de Rabbi Yits'hak : « Il n'aurait fallu commencer la Torah qu'à partir de "Ce mois-ci est pour vous" ». Cela vaut aussi selon la vérité [aliba de'emet] (comme on l'a dit au début du maamar). Si la Torah commence par « Au commencement, Il créa », alors qu'elle est par essence l'épanchement et la révélation de l'Or Ein Sof [lumière infinie] illimité, au-delà de tout rapport aux mondes, c'est que l'intention de la Torah est d'attirer la révélation de l'Or Ein Sof illimité dans la limite des mondes. C'est pourquoi la Torah contient aussi le récit de l'œuvre de la création : pour attirer l'illimité de la Torah jusque dans le monde, et en faire une demeure pour Lui, béni soit-Il.

Voici la réponse à la première question : pourquoi la Torah, dont le vrai commencement est kidouch ha'hodech, s'ouvre-t-elle sur la création ? Parce que le récit de la création sert le but même de la Torah : révéler la Divinité sans limite dans le monde limité. En contenant ce récit, la Torah permet d'attirer l'illimité dans le monde. Elle en fait une dira betachtonim, une « demeure dans les mondes inférieurs » : un lieu où l'essence de Hachem est « chez elle ».

On objectera : cela explique seulement que le récit de la création doive figurer dans la Torah. Pourquoi la Torah commence-t-elle par ce récit, comme si cette place éminente lui conférait un surcroît d'importance ?

אֶלָּא שֶׁבִּכְדֵי שֶׁגִּילּוּי הבל"ג דְּתוֹרָה יהי' גַּם בָּעוֹלָם כְּמוֹ שֶׁהוּא בִּמְצִיאוּת (מִחוּץ לְהַתּוֹרָה כִּבְיָכוֹל), לָכֵן פָּתַח בִּבְרֵאשִׁית, שֶׁהַהַגָּדָה דְּמַעֲשֵׂה בְרֵאשִׁית (ועד"ז הַפָּרָשִׁיּוֹת שלאח"ז) הוּא לִפְנֵי פָּרָשַׁת הַחוֹדֶשׁ, מִצְוָה רִאשׁוֹנָה שֶׁנִּצְטַוּוּ בָּהּ יִשְׂרָאֵל, בִּכְדֵי שע"י לִימּוּד הַתּוֹרָה וְקִיּוּם הַמִּצְוֹות יהי' גִּילּוּי הבל"ג דְּתוֹרָה גַּם בחֵלֶק דְּהָעוֹלָם כְּמוֹ שהי' לִפְנֵי קִיּוּם התומ"צ.

Seulement, pour que la révélation de l'illimité de la Torah soit aussi dans le monde tel qu'il existe en lui-même (en dehors de la Torah, pour ainsi dire), elle s'ouvre par « Au commencement ». Le récit de l'œuvre de la création (et de même les parachiot qui suivent) précède ainsi la paracha de « Ce mois-ci », première mitsva qu'Israël reçut l'ordre d'accomplir. De cette façon, par l'étude de la Torah et l'accomplissement des mitsvot, la révélation de l'illimité de la Torah se fait aussi dans la part du monde telle qu'elle était avant l'accomplissement de la Torah et des mitsvot.

אֶלָּא שֶׁבִּכְדֵי שֶׁגִּילּוּי הבל"ג דְּתוֹרָה יהי' גַּם בָּעוֹלָם כְּמוֹ שֶׁהוּא בִּמְצִיאוּת (מִחוּץ לְהַתּוֹרָה כִּבְיָכוֹל), לָכֵן פָּתַח בִּבְרֵאשִׁית, שֶׁהַהַגָּדָה דְּמַעֲשֵׂה בְרֵאשִׁית (ועד"ז הַפָּרָשִׁיּוֹת שלאח"ז) הוּא לִפְנֵי פָּרָשַׁת הַחוֹדֶשׁ, מִצְוָה רִאשׁוֹנָה שֶׁנִּצְטַוּוּ בָּהּ יִשְׂרָאֵל, בִּכְדֵי שע"י לִימּוּד הַתּוֹרָה וְקִיּוּם הַמִּצְוֹות יהי' גִּילּוּי הבל"ג דְּתוֹרָה גַּם בחֵלֶק דְּהָעוֹלָם כְּמוֹ שהי' לִפְנֵי קִיּוּם התומ"צ.

Seulement, pour que la révélation de l'illimité [bli gvoul] de la Torah soit aussi dans le monde tel qu'il est dans son existence propre (en dehors de la Torah, pour ainsi dire), c'est pourquoi il commença par « Berechit » [« Au commencement »] : le récit de l'œuvre de la création (et de même les sections qui le suivent) précède la section de Ha'Hodech, la première mitsva qui fut ordonnée à Israël. Ainsi, par l'étude de la Torah et l'accomplissement des mitsvot, la révélation de l'illimité de la Torah sera aussi dans la part du monde, telle qu'elle était avant l'accomplissement de la Torah et des mitsvot.

Le récit de la création est placé en tête pour une raison précise. L'illimité de la Torah doit atteindre même le degré le plus bas de la création : le monde tel qu'il est « avant la première mitsva », en dehors de la Torah pour ainsi dire. En mettant ce récit au début, la Torah englobe ce monde-là, et l'infini peut s'y révéler. On comprend alors pourquoi, en vérité, la Torah commence par la première mitsva.

וְכֵיוָן דְּזֶה שֶׁפָּתַח בִּבְרֵאשִׁית הוּא בִּכְדֵי שֶׁגִּילּוּי הבל"ג דתומ"צ (הַחוֹדֶשׁ הַזֶּה לָכֶם) יהי' גַּם בְּהָעִנְיָן דִּבְרֵאשִׁית כְּמוֹ שֶׁהוּא לִפְנֵי פָּרָשַׁת הַחוֹדֶשׁ, נִמְצָא, שֶׁבִּפְנִימִיּוּת הָעִנְיָנִים –

Et puisque c'est afin que la révélation de l'illimité de la Torah et des mitsvot (« Ce mois-ci sera pour vous » [ha'hodech hazé lakhem]) soit aussi dans ce qui relève de « Berechit », tel qu'il est avant la section de Ha'Hodech, qu'il commença par « Berechit », il en ressort que, dans l'intériorité des choses, le commen-

הַהַתְחָלָה הִיא בְּהַחֹדֶשׁ הַזֶּה לָכֶם, כִּי הַפְּנִימִיּוּת דִּבְרֵאשִׁית (שֶׁלִּפְנֵי פָּרָשַׁת הַחוֹדֶשׁ) הוּא הַחוֹדֶשׁ הַזֶּה לָכֶם.

cement est dans « Ce mois-ci sera pour vous ». Car l'intériorité de « Berechit » (qui précède la section de Ha'Hodech) est « Ce mois-ci sera pour vous ».

Certes, la Torah s'ouvre sur la création. Mais c'est pour qu'on découvre que la création limitée exprime l'essence illimitée de Hachem. La pnimiyout du récit de la création, son but et sa vraie nature, c'est donc la révélation de l'infini que représente la première mitsva. La Torah commence bien par cette mitsva ; elle est simplement cachée dans le récit de la création.

ט) וְהִנֵּה יָדוּעַ דִּבְרִיאַת הָעוֹלָם בכ"ה בֶּאֱלוּל הָיְתָה בִּבְחִינַת "כֹּה", וּבְיוֹם בְּרוֹא אָדָם הָרִאשׁוֹן (אַחַד בְּתִשְׁרֵי) נַעֲשָׂה גִּילוּי אֱלֹקוּת בָּעוֹלָם, בְּחִינַת "זֶה". אֶלָּא שֶׁהַגִּילוּי שהי' ע"י אדה"ר הוּא בְּאֵין עֲרוֹךְ לְהַגִּלוּי דמ"ת.

Or, il est connu que la création du monde, le 25 Eloul, s'est faite au niveau de « Ko » [« ainsi »], et que le jour où fut créé Adam, le premier homme (le 1er Tichri), s'est produite une révélation de Divinité dans le monde, le niveau de « Zé » [« ceci »]. Toutefois, la révélation qui s'est faite par Adam, le premier homme, est sans commune mesure avec la révélation de Matan Torah [le don de la Torah].

Le Rabbi compare maintenant deux unions du limité et de l'illimité. La première se trouve au commencement de la Torah, la seconde dans la téchouva de la fin de la galout. Rappelons-le : quand Rabbi Eliézer parle de la création en Tichri, il vise Adam HaRichon, créé le 1er Tichri ; le premier jour de la création était le 25 Eloul. La 'Hassidout explique que ce jour-là, le monde fut créé au degré de ko, « ainsi », dont la valeur numérique est 25. Ko, c'est la Divinité cachée : un monde qui semble exister par lui-même. À Roch Hachana, avec Adam, vint le degré de zé, « ceci » : la Divinité révélée. Adam commença à révéler Hachem dans le monde. Mais cette capacité restait limitée, comparée à la vraie révélation illimitée, celle du don de la Torah.

ועפ"ז יֵשׁ לוֹמַר, דְּזֶה שֶׁהַחֹדֶשׁ הַזֶּה לָכֶם הוּא הַפְּנִימִיּוּת דִּבְרֵאשִׁית בָּרָא הוּא נַעֲלֶה יוֹתֵר מִזֶּה שֶׁהַתְּשׁוּבָה דְּהָאָדָם הִיא בְּאֹפֶן דבל"ג (דִּלְעֵיל סְעִיף ז). כִּי הַחִיבּוּר דבל"ג וּגְבוּל ע"י שֶׁהַתְּשׁוּבָה דְּהָאָדָם הִיא לְמַעְלָה מֵהַגְּבָלָה הוּא גִּילוּי הבל"ג דתומ"צ בְּהָעוֹלָם כְּמוֹ שֶׁהוּא בְּדַרְגַּת "זֶה", וְזֶה שֶׁהַחֹדֶשׁ הַזֶּה לָכֶם הוּא הַפְּנִימִיּוּת דִּבְרֵאשִׁית בָּרָא הוּא גִּילוּי הבל"ג דתומ"צ בְּהָעוֹלָם שֶׁנִּבְרָא בכ"ה בֶּאֱלוּל כְּמוֹ שֶׁהוּא בְּדַרְגַּת "כֹּה".

Sur cette base, on peut dire que le fait que « Ce mois-ci sera pour vous » soit l'intériorité de « Berechit bara » [« Au commencement, Il créa »] est plus élevé que le fait que la téchouva de l'homme soit de manière illimitée (voir plus haut, paragraphe 7). En effet, l'union de l'illimité et de la limite [gvoul], qui se fait parce que la téchouva de l'homme est au-dessus de toute limitation, est la révélation de l'illimité de la Torah et des mitsvot dans le monde tel qu'il est au degré de « Zé ». Tandis que le fait que « Ce mois-ci sera pour vous » soit l'intériorité de « Bere-

chit bara » est la révélation de l'illimité de la Torah et des mitsvot dans le monde créé le 25 Eloul, tel qu'il est au degré de « Ko ».

D'où la comparaison. La téchouva de la fin de la galout unit l'illimité, la promesse de la Torah, au monde tel qu'il est au degré de zé : la révélation limitée qu'un homme peut accomplir. Dévoiler la pnimiyout du récit de la création unit l'illimité au monde tel qu'il était au degré de ko, avant même Adam : une limite bien plus extrême. Le monde du récit de la création est plus bas que le service d'un homme. L'unir à l'infini est donc plus élevé que d'y unir la téchouva.

וְיֵשׁ לוֹמַר, דְּגִלּוּי זֶה יהי' בְּעִיקָּר בְּהַגְּאֻלָּה שֶׁלְּאַחֲרֵי הַתְּשׁוּבָה דְּסוֹף זְמַן הַגָּלוּת. דע"י גִּילּוּי הבל"ג בְּהָעוֹלָם כְּמוֹ שֶׁהוּא בְּדַרְגַּת "זֶה" (הָאָדָם) ע"י הַתְּשׁוּבָה שֶׁבְּסוֹף זְמַן הַגָּלוּת, יהי' אח"כ (מִיָּד) הַגִּילּוּי דבל"ג גַּם בְּהָעוֹלָם כְּמוֹ שֶׁהוּא בְּדַרְגַּת "כֹּה", ועי"ז תִּשְׁלַם הַכַּוָּנָה דְּדִירָה בַּתַּחְתּוֹנִים בַּתַּחְתּוֹן שֶׁאֵין תַּחְתּוֹן לְמַטָּה מִמֶּנּוּ.

Et l'on peut dire que cette révélation aura lieu principalement lors de la guéoula qui suivra la téchouva de la fin du temps de la galout. Car, une fois l'illimité révélé dans le monde tel qu'il est au degré de « Zé » (l'homme), par la téchouva de la fin du temps de la galout, l'illimité sera ensuite (immédiatement) révélé aussi dans le monde tel qu'il est au degré de « Ko ». Par là s'accomplira pleinement l'intention d'une demeure dans les mondes inférieurs [dira betachtonim], dans le plus bas, au-dessous duquel il n'en est pas de plus bas.

Cette révélation au degré de ko viendra avec la guéoula, après la téchouva de la fin de la galout. Une fois l'illimité révélé au degré de zé par notre téchouva, il le sera aussitôt au degré de ko. Ainsi s'accomplira le but de la création, la dira betachtonim : la révélation de l'essence de Hachem dans le plus bas des mondes, au-dessous duquel il n'en est aucun. L'expression « en Nissan ils seront délivrés » englobe aussi cette dernière révélation.

וְגַם עִנְיָן זֶה נִכְלָל בָּזֶה שֶׁבְּנִיסָן עֲתִידִין לִגָּאֵל [דַּעֲתִידִין לִגָּאֵל קָאֵי עַל הַגְּאוּלָה שֶׁלְּאַחֲרֵי הַתְּשׁוּבָה], שֶׁגַּם הַגִּילּוּי בָּעוֹלָם שיהי' בְּהַגְּאֻלָּה (ע"י עֲשִׂיַּית הַתְּשׁוּבָה דְּיִשְׂרָאֵל לפנ"ז) יהי' בבחי' נִיסָן, אוֹר הבל"ג שֶׁלְּמַעְלָה מִשַּׂיָּכוּת לְעוֹלָמוֹת. וְהַגִּילּוּי יהי' בְּאֹפֶן שֶׁזֶּה יהי' הַפְּנִימִיּוּת דְּהָעוֹלָם עַצְמוֹ, בַּגְּאוּלָה הָאֲמִיתִּית וְהַשְּׁלֵימָה ע"י מָשִׁיחַ צִדְקֵנוּ בְּקָרוֹב מַמָּשׁ.

Cela aussi est inclus dans [l'enseignement selon lequel] « en Nissan, ils seront délivrés à l'avenir » [car « ils seront délivrés à l'avenir » se rapporte à la guéoula qui suit la téchouva] : la révélation dans le monde qui aura lieu lors de la guéoula (grâce à la téchouva accomplie auparavant par Israël) sera elle aussi au niveau de Nissan, la lumière illimitée qui est au-dessus de tout rapport avec les mondes. Et cette révélation sera telle qu'elle sera l'intériorité du monde lui-même, lors de la guéoula véritable et complète, par Machia'h notre juste, très bientôt, vraiment.

« Ils seront délivrés » désigne la guéoula qui suit la téchouva. La révélation de Nissan, la Divinité illimitée, ne se fera donc pas seulement dans la téchouva des Juifs, mais dans le monde lui-même. Il apparaîtra alors que la pnimiyout du monde limité est l'essence illimitée de la Divinité. De la même façon, la pnimiyout du récit de la création est la première mitsva. Le maamar se clôt sur le vœu que cela arrive aussitôt, avec la guéoula véritable et complète par Machia'h tsidkénou.

SYNTHÈSE

Établie par intelligence artificielle à partir du maamar.

La leçon

La Torah commence en apparence par « Au commencement, Il créa ». Mais en profondeur, elle commence par « Ce mois-ci est pour vous ». Tichri, mois de la création, représente la limite et le service venu d'en bas. Nissan, mois de la sortie d'Égypte, représente la lumière illimitée qui vient d'en haut. Le monde a été créé limité pour que l'illimité s'y révèle. La téchouva de la fin de la galout unit les deux. L'homme agit, mais dans l'annulation de soi [bitoul] de « ma fille », qui reçoit tout d'en haut. C'est pourquoi la guéoula viendra en Nissan.

Dans le service d'Hachem

Dans la galout, la avoda [service de D.ieu] ne s'appuie pas sur ce que l'on ressent ou sur ce que l'on saisit de la Divinité. Elle se fait dans le bitoul et la kabalat ol [acceptation du joug]. On ne mesure pas l'étude et les mitsvot à ses propres forces. Par elles, la lumière illimitée entre dans un monde limité, jusque dans ce qu'il était avant la Torah.

Avec soi-même

Devant une épreuve, le maamar distingue deux voies. Celui qui compte sur ses propres forces finit par buter sur ce qu'elles ne peuvent vaincre, car elles sont limitées. Celui qui s'annule devant la Divinité s'appuie sur ce qui n'a pas de limite. Le niveau plus bas de notre génération n'est donc pas un obstacle. C'est lui qui rend possible ce bitoul, et avec lui la force de tout surmonter.

Avec les autres

Le maamar ne parle pas directement de la famille ni du prochain. Il nomme seulement une épreuve propre à notre génération : ne pas avoir honte devant les moqueurs. Le bitoul envers la Divinité donne la force de garder son service sans dépendre du regard des autres.